



Archives du  
*Féminisme*



© Catherine Deudon

Bulletin n°22  
**Automne 2014**

*En couverture :*  
*Marche pour la liberté de la contraception et de l'avortement à Paris,*  
*au pied de la Tour Eiffel, le 6 octobre 1979.*  
*Fonds photographique Catherine Deudon,*  
*Centre des archives du féminisme,*  
*bibliothèque universitaire d'Angers, 32 AF 22*

# Sommaire

Éditorial	p.4
Actualités du CAF	p.5
Actualités de la BMD	p.10
Actualités de la BDIC	p.16
Archives audiovisuelles	
La mémoire des vivantes : travaux de la Commission audiovisuelle	p.21
Bobines féministes	p.22
Initiatives	
Les Rendez-vous de l'histoire de Blois	p.23
Colloque Féminisme et médias (XIX <sup>e</sup> -XXI <sup>e</sup> siècles)	p.23
Travaux récents ou en cours sur des fonds d'archives	
Bérénice Orain, <i>L'Association des Femmes Journalistes, réseau professionnel 1981-1999</i>	p.25
Élise Franklin, <i>Les associations françaises de l'aide sociale spécialisée pendant et après la décolonisation de l'Algérie</i>	p.26
Contribution à l'histoire des féminismes locaux	
Patricia Godard et Lydie Porée, <i>Les femmes s'en vont en lutte ! Histoire et mémoire du féminisme à Rennes (1965-1985)</i>	p.28
Comptes rendus	
F. Dumont, <i>Des sorcières comme les autres</i>	p.30
C. Pipon, <i>Et on tuera tous les affreux</i>	p.32
F. Rochefort et É. Viennot (dir.), <i>L'Engagement des hommes pour l'égalité des sexes</i>	p.33
R. Nissim, <i>Une sorcière des temps modernes</i>	p.34
F. Thébaud, <i>Socialisme, femmes et féminisme</i>	p.36
L. Sebbar, <i>Le Pays de ma mère</i>	p.36
Quelques titres à signaler	p.37
Vient de paraître	p.38
Adhésion	p.39

# Éditorial

Vous découvrirez dans ce bulletin les facettes variées de notre activité associative. Pour la collecte des fonds d'archives, et leur mise à disposition pour la recherche, les responsables des centres d'archives/bibliothèques que nous mettons en réseau font le point. La parole est aussi donnée aux usagères de ces archives, étudiantes, universitaires, qui partagent leurs découvertes au contact de ces archives.

Notre association s'est aussi donné pour mission d'informer : nous progressons, avec un nouveau site internet, toujours à la même adresse : [www.archivesdufeminisme.fr](http://www.archivesdufeminisme.fr). Que Valérie Neveu soit remerciée pour son travail de conception du site et de mise en ligne des contenus. Vous retrouverez le *Guide des sources* en ligne, outil essentiel pour la recherche, mais aussi des articles de fond et des actualités scientifiques sur l'histoire du féminisme.

Les publications sont assez nombreuses en ce moment : sur le bulletin et le site, nous y réagissons par des comptes rendus, que nous aimerions plus nombreux. Parmi ces publications, un certain nombre de thèses, qui paraissent dans la collection « Archives du féminisme », avec le soutien de la Région Pays de la Loire et de l'Université d'Angers ou d'autres universités, selon les cas. L'année 2014 a été faste avec les publications de Fabienne Dumont sur les artistes féministes des années 1970, Cécile Formaglio sur Cécile Brunschvicg et Alban Jacquemart sur les hommes féministes. D'autres thèses sont programmées, sans oublier l'habilitation à diriger des recherches de Brigitte Rollet, sur la cinéaste Jacqueline Audry. Les Rendez-vous de l'histoire de Blois ont été, comme en 2012, l'occasion de présenter les dernières parutions de notre collection aux Presses universitaires de Rennes. Trouvent aussi leur place dans

cette collection des colloques : Benoîte Groult, Féminismes du début du XXI<sup>e</sup> siècle, Les féministes de la première vague...

Archives, histoire... mais aussi mémoire des féministes. Cette mémoire que nous voulons préserver grâce aux archives et aux vidéos, nous en mesurons l'importance à chaque décès : Anne Chantran, Martine Noël, Nicole-Claude Mathieu, Antoinette Fouque, Catherine Viollet, Annie Bureau... À sa manière, critique et distancée, le travail doctoral de Marion Charpenel, impressionnante enquête sur le rapport des féministes à la mémoire, lutte contre l'oubli. Il fait de notre association (déjà !) un objet d'étude. Les témoignages continuent d'être rassemblés autour du projet Bobines féministes, d'Hélène Fleckinger. Et Catherine Marand-Fouquet, qui en était à l'initiative en 1989, reprend le combat pour la panthéonisation d'Olympe de Gouges avec une manifestation devant le Panthéon le 3 novembre à 15h...

Une actualité foisonnante donc, très tournée vers le biographique : l'énorme *Dictionnaire universel des créatrices* (sous la direction de Béatrice Didier, Antoinette Fouque, Mireille Calle-Gruber), aux éditions des femmes/Antoinette Fouque, paru en novembre 2013, qui fait une large place aux féministes ; le *Dictionnaire des féministes depuis la Révolution*, toujours en route avec son cortège de 550 notices, aux Presses universitaires de France, et le tout nouveau livre de Michelle Perrot, sur Olympe de Gouges, Flora Tristan et George Sand (Elyzad, 2014). Ce dynamisme intellectuel autour de la question féministe, très perceptible également lors du premier congrès Genre qui a eu lieu à Lyon, à l'initiative de l'Institut du genre, du 3 au 5 septembre dernier, est la meilleure des réponses à la stupidité des attaques sur la « théorie-du-gender ».

*Christine Bard*

# Actualités du Centre des Archives du Féminisme

## Fonds collectés

• Les archives du **Collectif et réseau féministe Ruptures** ont rejoint le CAF le 27 décembre 2013. La BU d'Angers a pris en charge le transport de ce fonds volumineux d'environ 55 mètres linéaires (ml), Nathalie Clot, directrice de la BU, ayant elle-même accompagné le transporteur avec Monique Dental.

Fondé en 1984 par Monique Dental, le Collectif féministe Ruptures est composé aujourd'hui de deux structures : le Collectif féministe, non mixte, trouve son origine dans le MLF des années 1970 et le réseau, mixte, existe depuis 1988.

Les archives de cette association contiennent des livres, des revues, des dossiers divers et thématiques, des documents concernant les actions de l'association, les archives courantes de l'association de 1975 à 2009. Elles reflètent les luttes féministes des quarante dernières années pour obtenir une égalité réelle et pas seulement formelle entre les femmes et les hommes dans le domaine économique, social, politique et culturel, en se basant sur la laïcité et la parité. Les archives ont été données à l'association Archives du féminisme et la documentation à la BU d'Angers.

Le Collectif et Réseau féministe Ruptures a également fait don à l'association Archives du féminisme de dossiers d'Andrée Michel (deux mètres linéaires), documentation préparatoire pour la rédaction des ouvrages de cette sociologie du travail des femmes.

• Colette Kreder, membre fondatrice du réseau Demain la Parité (DLP) et de l'association Femmes et sciences, ancienne directrice de

l'École Polytechnique Féminine et ancienne chef d'entreprise, a donné à l'association Archives du féminisme les archives de DLP et ses archives personnelles liées à ses activités de militante féministe au sein de diverses associations (Femmes et sciences, CNFF, Action pour la parité, Agence internationale féminine de presse...).



Colette Kreder entourée par France Chabod et Richard Riauté, le 2 septembre 2014 à la BU d'Angers.

Accompagnée par son ami Richard Riauté, elle a elle-même apporté ce fonds à la BU d'Angers le 2 septembre 2014, soit quatre caisses contenant du courrier, des études statistiques sur la place des femmes en politique et dans les grandes écoles, des communiqués de presse (notamment sur la parité dans les récompenses honorifiques telles que la Légion d'honneur), des journaux, des livres, des cassettes vidéo et audio, etc. La période couverte par ces archives va de 1992 à 2014 environ.

• À l'occasion de sa venue au colloque sur Benoîte Groult, Hélène Gonin, une féministe «anonyme», a fait don de livres et de revues féministes à la BU d'Angers (1 ml), notamment de la première édition de *Ainsi soit-elle* (1975).

# Fonds classés et valorisés

• Depuis octobre 2013, l'inventaire du fonds d'**archives de Benoîte Groult** est consultable sur le site web de la BU d'Angers. Le plan de classement reflète les différentes activités de Benoîte Groult : papiers personnels et familiaux, activités d'écrivaine, de jurée du Prix Femina, de traductrice, de conférencière, de présidente de la commission de terminologie pour la féminisation des noms de métiers, de grades et de fonctions et de défenseuse de la féminisation du langage. On découvre aussi la diversité de ses engagements associatifs et humanitaires, de ses activités médiatiques et de sa documentation.

Plusieurs chercheuses (notamment Cécile Meynard, Audrey Lasserre, Sylvie Camet et Christine Bard) ont consulté ce fonds pour préparer leur communication lors du colloque sur l'auteure de *Ainsi soit-elle* à l'université d'Angers les 11 et 12 avril 2014. Ce colloque a pu réunir des actrices importantes du féminisme, notamment Benoîte Groult elle-même, Yvette Roudy, ancienne ministre des Droits de la femme, Corinne Bouchoux, sénatrice de Maine-et-Loire, Roselyne Bienvenu, adjointe au maire d'Angers, Marie-Claude Caillaud, déléguée départementale de Maine-et-Loire aux droits des femmes et à l'égalité... Ce colloque fut complété par une lecture théâtralisée d'ex-

traits de l'œuvre de B. Groult par Violaine de Carné, comédienne.

Les deux expositions organisées par la BU d'Angers : « Relire Benoîte Groult à la lumière de ses archives » (organisée par France Chabod avec l'aide de ses collègues Laurence Le Gal et Létizia Cavarec) et « Lieux de Benoîte Groult » (photographies de l'écrivaine par Geneviève Hofman) ont révélé des archives intenses, étonnantes, percutantes, drôles, scandaleuses, modernes, universelles et résolument humanistes. Manuscrits et tapuscrits de romans, de préfaces et de conférences, correspondance reçue, documentation annotée, photographies, nous ont fait pénétrer dans les coulisses d'une création sans cesse renouvelée.



Ce colloque et ces expositions ont donné lieu à des articles dans *Ouest France* et *Le Courrier de l'Ouest*, à deux reportages télévisés sur Angers télé et à un reportage vidéo par l'université d'Angers.

L'université d'Angers a réalisé une vidéo sur cet événement, consultable à l'adresse suivante :

<https://www.youtube.com/watch?v=D3u1kd1YTv4>



Exposition Benoîte Groult de la BU d'Angers.

# Autres fonds classés



Marche pour la liberté de la contraception et de l'avortement à Paris, au pied de la Tour Eiffel, le 6 octobre 1979. Fonds photographique Catherine Deudon (32 AF 22) - CAF (BU d'Angers).

• Les fonds **Jacqueline Wolfrom** et **La Meute contre la publicité sexiste** (voir *Bulletins Archives du féminisme* n° 16, 17, 18 et 21) ont été intégralement classés. Jacqueline Wolfrom, membre de nombreuses associations féminines, a été déléguée régionale d'Île-de-France à la condition féminine et a fondé en 1983 le CICOS (Centre d'Information et de Communication Sociale, devenu Centre Inter-associatif de Conseils et de Services), à l'initiative du Conseil régional d'Île-de-France.

• L'inventaire du fonds photographique **Catherine Deudon** est terminé. Laurence Le Gal et Létizia Cavarec, bibliothécaires, ont transcrit les légendes de la photographie à partir de ses notes au dos de chaque photo argentique. Alice Auzou, étudiante de troisième année de Licence Histoire, rémunérée par la BU d'Angers durant l'été 2014, a ensuite référencé chaque photographie de façon neutre, du point de vue de l'historienne. Parmi les 1223 clichés, elle a également sélectionné les photographies libres de droit qui pourront être mises en ligne sur le site web de la BU d'Angers.

• Une autre étudiante de troisième année de Licence Histoire rémunérée par la BU, Éloïse Chesseron, a classé en juillet 2014 le fonds de **Anne-Marie Charles** (voir le *Bulletin Ar-*

*chives du féminisme* n° 21) dont l'inventaire, téléchargeable sur le site web de la BU d'Angers, est agrémenté d'une galerie d'images. Ce fonds peu volumineux concerne les activités militantes de Anne-Marie Charles au sein d'associations angevines féministes et lesbiennes. Son intérêt réside surtout dans les affiches.



Bon de soutien à la cafétéria féministe Les Danaïdes. Fonds Anne-Marie Charles (38 AF 6) - CAF (BU d'Angers).

• Éloïse Chesseron a aussi élaboré l'inventaire des deux boîtes d'archives du réseau **Encore féministes !**, association fondée par **Florence Montreynaud**. *Encore féministes !* s'est créée à partir de la commémoration, en 2001, des victimes féminines du massacre de l'École Polytechnique de Montréal de 1989.



Lucy Halliday, étudiante de troisième année de Licence Histoire rémunérée par la BU, a classé les archives des **Chiennes de garde**, association fondée également par **Florence Montreynaud** et dont la devise est : « Adresser une injure sexiste à une femme publique, c'est insulter toutes les femmes ». Il reste à mettre en ligne l'inventaire de ce fonds très riche, notamment pour le courrier adressé aux Chiennes de garde et les photographies (cf. article de Lucy Halliday p.9).



Florence Montreynaud en visite au Nouvel Observateur en janvier 2008 © Jean Mulatier, Agence Gamma. *Fonds d'archives des Chiennes de garde* (35 AF 115) - CAF (BU d'Angers).

Florence Montreynaud a pu rencontrer Lucy Halliday lors de sa venue à la BU d'Angers le 30 juin. À cette occasion elle a apporté un complément d'archives personnelles et d'archives de La Meute contre la publicité sexiste.



Lucy Halliday, Florence Montreynaud et Éloïse Chesseron, le 30 juin 2014 à la BU d'Angers.

- Le fonds (1,7 ml) de **Raymonde Gérard**, militante amiénoise qui a fait partie de la Coordination Lesbienne en France (CLF) et du Collectif National pour les Droits des Femmes (CNDF), est en cours de traitement. Ce fonds ayant été classé en novembre et décembre 2013 par Marion Ferrer, étudiante de première année de Master Histoire et Métiers des archives, l'inventaire doit en être publié prochainement. La documentation (2 ml) donnée par Raymonde Gérard (livres sur les lesbiennes) sera traitée ultérieurement.

- Un autre étudiant de première année de Master Histoire et Métiers des archives, Roman Monier, a classé le fonds d'archives de **Marie-Hélène Franjou**, médecin et cofondatrice du GAMS (Groupe de femmes pour l'abolition des Mutilations sexuelles). La richesse de ce fonds réside dans la variété de ses documents : nombreux manuscrits et tapuscrits originaux de Marie-Hélène Franjou, cassettes audio et vidéo, DVD, diapositives, affiches, coupures de presse... La documentation (livres et revues) sera intégrée ultérieurement dans le catalogue de la bibliothèque.

- La bibliothèque municipale d'Angers (BM) a fait don de collections de **presse féminine** à la BU d'Angers en juin 2013. Pour les titres vivants (dont les fascicules antérieurs à 2011 ont été donnés), elle propose de faire régulièrement un don annuel complémentaire des années suivantes à mesure que les lecteurs de la BM ne s'y intéressent plus. Ces documents pourront servir de matériau de recherche pour les mémoires de sociologie ou d'histoire du temps présent. Ils sont intégrés dans le catalogue de la BU d'Angers.



## Autres informations

Des archives du CAF ont été reproduites dans plusieurs publications, notamment un tract du CNFF (Conseil National des Femmes Françaises) dans un manuel d'histoire-géographie-éducation civique de première Bac Pro (éditions Delagrave, 2014), la couverture du journal *La Française* du 13 juin 1936 dans un manuel scolaire de troisième (éditions Nathan, 2012) et une photographie du fonds

Marie-Josèphe Réchard dans le bimestriel *Convergence*, magazine du Secours Populaire français de mars 2013.

France Chabod a présenté le Centre des Archives du Féminisme le 13 octobre 2014 à l'ENSSIB (École Nationale Supérieure des Sciences de l'Information et des Bibliothèques), à Lyon, dans le cadre des Rencontres Henri-Jean Martin.

*France Chabod*

## Fonds Les Chiennes de garde, classé par Lucy Halliday, étudiante en L3 histoire, à l'université d'Angers

Durant l'été 2014, ce fut avec joie et conviction que je triais et classais les archives des Chiennes de garde, fonds « ouvert » de 5 mètres linéaires. Cette association fut créée en mars 1999 par l'historienne Florence Montreynaud, à la suite de l'affaire Dominique Voynet, alors ministre de l'Environnement, insultée publiquement au Salon de l'Agriculture. C'est ainsi que ce mouvement « féministe, mixte et international » se donna pour objectif de défendre les femmes publiques contre les insultes sexistes.

C'est un fonds très riche qui témoigne de la popularité du mouvement à partir du moment de sa création jusqu'à la fin des années 2000. En effet, un très grand nombre de personnes d'horizons différents – des personnalités politiques, des écrivain-e-s, des professeur-e-s d'université... – ont signé le manifeste des Chiennes de garde. Ce fut d'ailleurs un de

mes petits plaisirs d'apprentie archiviste que de débusquer, au sein des manifestes envoyés à l'association, des noms connus tels qu'Amélie Nothomb, André Comte-Sponville, Michelle Perrot, Jean-Luc Mélenchon, et j'en passe.

Ce fonds a pour particularité d'être très complet sur le déroulé des actions organisées entre 1999 et 2010 par l'association. Les chercheurs intéressés pourront remarquer la diversité des supports qui y sont contenus : de la correspondance papier, de la presse, des photographies, des cassettes vidéos, des enregistrements, et même... les fameux masques de chien utilisés pendant les manifestations.

En définitive, ce fut une très belle expérience. J'ai même eu la chance de rencontrer la fondatrice du mouvement, Florence Montreynaud, qui est venue à l'université d'Angers déposer d'autres objets afin de compléter son propre fonds d'archives.

*Chiennement Vôtre.*



# Actualités de la Bibliothèque Marguerite Durand

## Rencontres

Depuis le début de l'année 2014, la Bibliothèque Marguerite Durand a organisé trois rencontres-débats, en relation avec trois livres récemment parus :



• Le **29 janvier**, une rencontre intitulée *Femmes en révolution. Années MLF* autour du livre de **Leïla Sebbar**, *Le pays de ma mère : voyage en Frances* (Éditions Bleu autour), plus particulièrement autour du chapitre intitulé « Femmes en révolution ». Cette rencontre a réuni pour un dialogue très riche Leïla Sebbar et quelques-unes des femmes qui ont participé activement, avec elle, à ces « années MLF » et dont elle fait entendre les voix dans son livre : Cathy Bernheim, Xavière Gauthier, Michelle Perrot et Françoise Vergès. Chacune a évoqué son parcours particulier, son éducation, son milieu familial, et sa rencontre avec le mouvement des femmes. Un public nombreux et très « motivé » a participé au débat. Quelques autres témoins du livre faisaient d'ailleurs partie de ce public et ont pu apporter leurs contributions à ce débat.

• Le **10 avril**, une rencontre particulièrement intéressante a réuni **Françoise Thébaud** et **Florence Rochefort** autour de la réédition augmentée du livre de Françoise Thébaud, *Les femmes au temps de la guerre de 14*, préfacée par Michelle Perrot (Éditions Payot). Les deux historiennes ont abordé quelques-unes des questions soulevées par cet ouvrage qui fut, lors de sa première édition en 1986, l'un des premiers livres à penser la guerre à partir des femmes. Florence Rochefort a d'abord dressé un tableau rapide du féminisme français et de ses combats avant 1914, avant que Françoise Thébaud ne parle des mobilisations et des épreuves des Françaises en guerre. Florence a ensuite évoqué les prises de positions et les actions des féministes pendant la guerre, tandis que Françoise a consacré la dernière partie de son intervention à la question, toujours débattue, de savoir si cette guerre avait émancipé les femmes. La parole a ensuite été donnée au public, qui a beaucoup apprécié la qualité des exposés de nos deux intervenantes.





• Le **25 octobre**, nous avons reçu **Michelle Perrot** pour son livre *Femmes rebelles. Olympe de Gouges, Flora Tristan, George Sand*, paru aux Éditions Elyzad. C'est Leïla Sebbar qui a fait découvrir à Michelle Perrot cette maison d'édition tunisienne et qui lui a demandé d'écrire ce petit livre, destiné à être lu par des jeunes filles tunisiennes, et bien sûr par un public plus large. Le public, justement, était venu nombreux pour écouter cette conférencière si chaleureuse qu'est Michelle Perrot. Tout en soulignant ce qui rapprochait ses trois « héroïnes », elle en a présenté les singularités et a évoqué leurs actions, leur écriture, leurs engagements « dans les luttes de leur temps pour l'égalité des sexes et la justice sociale. Olympe de Gouges, Flora Tristan, George Sand incarnent avec éclat la rébellion des femmes : une des grandes forces de l'Histoire ». Le débat avec le public a permis d'aborder l'actualité toujours vivante de ces trois femmes.

## Expositions

Plusieurs expositions ont été présentées à la BMD, afin de valoriser les collections et, pour trois d'entre elles, d'accompagner des rencontres organisées à la bibliothèque ou en partenariat avec elle.

• Jusqu'au 25 janvier 2014 : *Des femmes artistes sortent de leur réserve* : une sélection de livres réalisés par des femmes artistes et acquis par la bibliothèque au fil des ans, parmi lesquels deux livres de **Niki de Saint-Phalle**, *My Love* (Malmö, vers 1970), joli livre de pop'art publié à l'initiative du galeriste Alexandre Iolas, avec un envoi autographe de l'artiste à Madeleine Chapsal sur la couverture du livre, et *The Devouring mothers : story book* (Éd. Gimpel, 1972), récemment réédité à l'occasion de la grande rétrospective Niki de Saint-Phalle au Grand Palais. Figuraient aussi dans nos vitrines un manuscrit autographe et un livre de **Joyce Mansour**, *La Pointe* (Éd. Daniel Cordier, 1959), présenté à l'Exposition internationale du surréalisme, un livre de **Leona Carrington**, *Une chemise de nuit de flanelle* (Éd. Les Pas perdus, 1951) traduit par Yves Bonnefoy, avec une couverture illustrée par Max Ernst. À noter également plusieurs beaux livres des artistes contemporaines **Martine Lafon** et **Anne Slacik**.



• Du 29 janvier au 8 mars 2014 : *Femmes en révolution*, exposition conçue pour accompagner la rencontre autour du livre de Leïla Sebbar, et qui présentait des numéros de quelques-uns des périodiques emblématiques du mouvement des femmes des années 1970 et 1980, tels que *Les Pétoleuses*, *Le Torchon brûlé*, *Histoires d'elles*, *Sorcrières*, etc. Des photographies étaient également exposées ; certaines, présentées sous vitrine, provenaient du fonds d'archives d'*Histoires d'elles*, fonds conservé à la BMD, ou nous avaient été aimablement prêtées par Xavière Gauthier ; nous avons également eu le plaisir de présenter dans la salle de lecture quelques-unes des photographies dont Dominique Doan a fait don à la bibliothèque en 2011 (cf. *Bulletin Archives du féminisme* n° 19) et qu'elle a prises entre 1977 et le début des années 1980, notamment lors de sa participation à *Histoires d'elles*.



• Du 8 au 25 avril 2014 : *Les femmes et la Grande Guerre*, proposée pour accompagner la rencontre avec Françoise Thébaud et Florence Rochefort. L'exposition a été l'occasion de faire découvrir une belle sélection de cartes postales qui ont fleuri pendant la période, que nous avons acquises au fil des ans et numérisées (toutes sont consultables en ligne sur notre catalogue : <http://bibliotheques-specialisees.paris.fr/>). Certaines documentent la vie des femmes travaillant dans les usines, les hôpitaux, les moyens de transports ; d'autres illustrent, de manière humoristique, grivoise,

caricaturale ou sentimentale, les relations entre les femmes et les hommes, et singulièrement les Poilus. Étaient également exposés plusieurs numéros de la revue satirique *La Baïonnette* consacrés aux femmes (également consultables en ligne).

• Du 26 avril au 31 mai 2014 : *Il y a cent ans... le référendum sur le vote des femmes du 26 avril 1914*. Cette exposition était destinée à célébrer le centenaire de l'initiative prise par des associations féministes et le quotidien

*Le Journal* lors des élections législatives de 1914. 505 972 femmes exprimèrent alors leur volonté d'obtenir le droit de vote, lors de cette consultation nationale féministe. Nous avons présenté une sélection de documents dont la majorité fait partie de nos collections depuis la fondation de la bibliothèque par Marguerite Durand, tels que le Jeu des Oies du Luxembourg, l'éventail, le brassard et les brochures suffragistes, des séries de cartes postales de propagande comme « La pochette féministe », éditée par la Ligue française pour le droit des femmes, ou encore des coupures de presse extraites de notre dossier documentaire « Vote des femmes », très riche pour l'année 1914, puisque le 5 juillet de cette même année eut lieu à Paris la première grande manifestation suffragiste, en hommage à Condorcet.



C'est également dans le cadre de cette célébration que la BMD a été **partenaire** du spectacle créé et interprété par la comédienne **Sylvie Gravagna**, *Victoire, la fille du soldat inconnu*, joué à La Java (Paris 10e) ce 26 avril 2014. Le spectacle, qui mêle textes et chansons, était accompagné d'une exposition réalisée en collaboration avec la bibliothèque et fut suivi d'un débat, « Du droit de vote à la parité : quelle place pour les femmes en politique ? » auquel ont participé Anne-Sarah Bouglé, auteure du *Vote des Françaises. Cent ans de débats. 1848-1944*, paru dans la collection Archives du féminisme, Geneviève Couraud, Présidente de l'Observatoire des droits des femmes et de l'égalité des chances du Conseil général des Bouches-du-Rhône, Présidente d'Élu-es Contre les Violences faites aux Femmes et Corine Valade, Maire adjointe de Moussy-le-Vieux (Seine-et-Marne), écrivaine.

À noter que le spectacle de Sylvie Gravagna est repris au théâtre du Grand Parquet (Paris 18e) du 16 octobre au 2 novembre 2014.

# Don d'archives

La BMD a reçu récemment un don de Madame Anne Welti, petite-fille de **Lucie Sabatier-Chevalley**, qui mena toute sa vie une importante action au service de causes humanitaires et fut aussi une militante féministe.

Née en 1882, fille du théologien protestant Auguste Sabatier, elle s'engage très tôt dans les Unions chrétiennes de Jeunes Filles (UCJF). Après son mariage avec Élie Chevalley, juriste et diplomate, elle vit en Égypte et au Liban. Durant ses voyages, elle découvre le sort tragique des réfugiés d'Europe centrale et de Russie. À son retour en France en 1920, elle fait partie du premier Comité de la section française du Service social international d'aide aux émigrants créé par la Young Women Christian Alliance (YWCA). En 1928, à la demande du ministère de l'Agriculture, elle crée un service de protection des femmes étrangères, polonaises ou tchèques employées dans l'agriculture. En 1932, elle devient présidente (jusqu'en 1964) du Service social d'Aide aux Émigrants (SSAE), œuvre privée reconnue d'utilité publique. Pendant la guerre, elle utilise le SSAE comme couverture pour une organisation clandestine, L'Entraide temporaire, qui, à partir de l'été 1942, prit en charge cinq cents enfants juifs qui furent tous sauvés. En 1965 Lucie Sabatier-Chevalley reçoit la distinction Nansen décernée par le Haut Commissariat aux réfugiés. Décédée en 1979, elle sera nommée Juste parmi les Nations en 1993.

Les activités de Lucie Sabatier-Chevalley en tant que féministe ont également marqué sa vie. En 1924, elle est rapporteure au CNFF de la section Unité de la morale, répression de la traite et lutte pour la suppression de la réglementation de la prostitution. En 1927, elle préside la section émigration du CNFF et fait partie du comité d'organisation des États généraux du féminisme en 1929. Elle est aussi membre du Comité central de l'Union pour le suffrage des femmes en 1931. De 1964 à 1970, elle sera présidente du CNFF et en deviendra présidente d'honneur à partir de 1970.

Le petit fonds donné par Madame Welti comprend les mémoires (62 pages dactylographiées) de Lucie Sabatier-Chevalley, des photographies (en format numérique), des articles la concernant et quelques numéros de la revue du Service social d'Aide aux Émigrants (SSAE).

## Quelques nouvelles acquisitions remarquables

De nombreuses acquisitions ont, comme chaque année, été effectuées par la BMD en 2014. Nous n'en retiendrons ici que quelques exemples, cités « pêle-mêle », pour donner un aperçu très rapide de la variété de nos collections :

• **Marie-Rose ASTIÉ DE VALSAYRE**, Lettre autographe signée. Le 18 Mars 1895. Sur papier avec chiffre et sa devise « Qu'importe » imprimés.

Cette lettre est un véhément texte féministe à propos d'un projet de loi déposé par Léopold Goirand, député des Deux-Sèvres : « Ce que je pense du projet Goirand ? Parbleu ! Tout bonnement qu'il n'est pas compréhensible qu'après dix-neuf siècles de marche au travers du Progrès, on ait seulement besoin de demander choses pareilles ! Ça sent l'homme primitif, le sauvage, et mon cher maître, M. Émile de Girardin, avait bien raison de dire : La marche du progrès est lente. Comment nous en sommes encore à Saint-Paul prêchant l'esclavage, notamment de la femme, cette inférieure de l'homme, sa propriété quoi ? [...] inclinons nous donc devant les beautés de la Loi et du Progrès, cet arriéré à instinct pervers !... »

• **André LÉO**, Lettre autographe signée. Paris, 90 rue Nollet, s.d.

Dans cette lettre, l'écrivaine, journaliste, féministe André Léo développe longuement ses idées sur les associations littéraires et artistiques : « ... Réunir des fonds par le seul moyen de cotisations aboutirait à peu de chose et aurait l'inconvénient d'exiger de chacun un concours égal, malgré l'inégalité des fortunes. L'association est faite pour remédier aux abus sociaux et non pour les reproduire [...] Certes, il est impossible de tout imprimer et propager. Il faut donc faire un choix, chose difficile et irritante. Et puis, comment éviter de soumettre le présent, l'avenir peut-être, au passé, le débutant à l'homme arrivé ? Depuis que le monde est monde, les êtres développés arrêtent le développement des êtres nouveaux... »

• **Hubertine AUCLERT**, Lettre autographe signée. Paris, le 5 Janvier 1884. Sur papier à en-tête « La Citoyenne - journal pour la Revendication des droits de la femme ».

Lettre sur le droit de vote des femmes : « ... Ce n'est pas quand les monarchies qui nous environnent sont à la veille de proclamer le suffrage universel pour les hommes, qu'on peut avoir la prétention de le restreindre dans notre république. D'ailleurs, le suffrage est si impuissant à accomplir des réformes et à donner les résultats rêvés, parce qu'il est faussé dans son principe étant restreint aux hommes seuls. Le jour où les femmes exerceront le suffrage conjointement avec les hommes, on fera, soyez en persuadé, de bien meilleure besogne dans les salles de vote. »

• **Violette LEDUC**, Lettre autographe signée. Adressée à Madeleine Castaing. Faucon (Vaucluse). Le 3 juin 1970. Écrite sur une page arrachée à un cahier d'écolier.

Lettre dans laquelle elle évoque la vie simple qu'elle mène à Faucon, dans le Vaucluse, village dans lequel elle avait acheté une maison grâce au succès de *La Bâtarde* : « Tout va bien pour le moment, et je touche la paille de mon chapeau en vous le disant [...] je viens de finir de déjeuner dans un sentier, assise à l'ombre d'un buisson, que pourrais-je désirer de plus ?... »



• *Our Hospital ABC. Anzac British Canadian*. Illustrations de Joyce Dennis. Textes de Hampden Gordon & M.G. Tindall. Londres, New-York, John Lane vers 1918. Album cartonné. [60 p.], in-8°.

Ce charmant abécédaire imprimé sur papier gris est orné de 27 planches en couleurs évoquant avec humour les infirmières pendant la guerre de 14-18. L'ANZAC (Australian and New Zealand Army Corps) combattit pendant la Première Guerre mondiale. L'illustratrice Joyce Dennis (1893-1991) fut volontaire pendant cette guerre et l'ABC qui était une commande fut sans doute inspiré par son expérience.

• **Virginia WOOLF et Irène BOISAUBERT**, *Les Vagues*. *The Waves* : fragments. Non paginé. 20 x 20 cm. Cluny, l'Atelier 3dixièmes, 2012. 15 cahiers non reliés avec une couverture à rabats, glissés dans une boîte cartonnée

recouverte de papier bleu. Exemplaire n° 9 sur un tirage de 20.

Ce livre d'artiste est composé de fragments du célèbre texte de Virginia Woolf, en édition bilingue, traduits par Vincent Schmied, avec des peintures d'Irène Boisaubert.



# Prêts pour expositions hors les murs

La BMD a prêté depuis le début de l'année 2014 ou prête actuellement plusieurs documents de ses collections pour différentes expositions :

- Pour l'exposition *Géricault. Fragments de compassion* au Musée des Beaux-Arts de Gand (Belgique), du 21 février au 25 mai 2014 : cinq ouvrages d'Olympe de Gouges (éditions originales entre 1789 et 1792), ainsi que *Chronique du manège. Accouchement de Mlle Théroigne de Méricourt* de François Marchant (s.d.) et *Arrêté des dames réunies des Halles et de la Place Maubert* (octobre 1789).
- Pour l'exposition *Excepté peut-être une constellation. Anne Slacik, peintures et livres peints* à la bibliothèque Forney, du 23 mai au 12 juillet 2014 : quatre livres de cette artiste contemporaine, dont la BMD possède plusieurs titres.
- Pour l'exposition *Paris 1900, la Ville spectacle* au Petit Palais, du 2 avril au 17 août 1914 : quatre photographies représentant Cléo de Mérode, Mistinguett, la Goulue et la danseuse de cancan Nini-Patte en l'air.
- Pour l'exposition *Allons enfants ! Publicité et propagande 1914-1918* au Musée-Promenade de Marly-le-Roi, du 27 septembre 2014 au 1<sup>er</sup> mars 2015 : deux cartes postales et une affiche de la Société de secours aux blessés militaires, illustrée par Lucien Jonas.

La BMD participera prochainement à l'exposition organisée par la Piscine de Roubaix, *Camille Claudel (1864-1943). Au miroir d'un art nouveau* qui aura lieu du 8 novembre 2014 au 8 février 2015, à l'occasion du 150<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de la sculptrice, en prêtant trois photographies, dont le célèbre portrait de l'artiste devant sa sculpture Persée et deux catalogues de la galerie Eugène Blot de 1905 et 1907.

## Un nouveau portail et de nouveaux documents en ligne

Depuis quelques mois, le portail des bibliothèques spécialisées de la Ville de Paris dont la BMD fait partie a fait peau neuve et offre un aspect plus convivial et plus coloré. On y trouve des informations sur les animations et expositions organisées par les bibliothèques, les nouvelles numérisations mises en ligne, ainsi que des informations pratiques diverses.

La BMD poursuit la numérisation de ses documents et annoncera sur le site de l'association leur mise en ligne progressive. Un ensemble de 70 cartes postales anciennes récemment acquises et numérisées est consultable depuis le mois de septembre (cf. la rubrique « Nouveautés » dans l'onglet « Patrimoine numérisé » du catalogue).

D'autre part, un grand « chantier » de numérisation est en cours dans le cadre d'un marché public de plusieurs années. Pour la BMD, commencera très prochainement la numérisation du dossier « Vote des femmes » (11 boîtes) et celle du périodique fondé par Jane Misme en 1906, *La Française*.

D'autres projets sont actuellement en cours, concernant la mise en ligne des notices de nos manuscrits et lettres autographes (actuellement encore largement invisibles dans notre catalogue), ainsi que celle des inventaires de certains de nos fonds d'archives.

*Annie Metz*

# Actualités de la BDIC

## De la Deuxième Guerre mondiale à aujourd'hui : le témoignage d'Arlette Moch-David

**A**rlette Moch-David avait écrit à la BDIC, en 2012, pour proposer le don de ses archives personnelles sur la guerre de l'ex-Yougoslavie et ses activités féministes. Je m'étais donc rendue chez elle pour évaluer ce fonds et préparer son transfert. Quelle ne fut pas ma surprise quand cette dame de 86 ans m'a ouvert sa porte : nous nous étions croisées bien souvent dans des rassemblements ou des manifestations, mais nous ne connaissions pas nos noms ! Et, en pénétrant dans son salon, cela m'a ramenée brusquement vingt ans en arrière, à une réunion du Collectif féministe de solidarité avec les femmes de l'ex-Yougoslavie dans cette même pièce ...

*Il s'en est suivi une longue discussion sur tout son passé militant. Très vite il est apparu important d'enregistrer ce témoignage. Ce qui a été fait fin 2012, avec Odette Martinez : cet entretien a nécessité deux séances, dont cet article n'est bien sûr qu'un très court résumé (l'intégralité est consultable à la BDIC').*

« Je m'appelle Arlette Moch. David est le nom de mon ancien mari, dont je suis divorcée, mais j'ai gardé le nom de Moch-David pour mes enfants », explique-t-elle en ouverture. « Je suis née en 1926 dans un milieu bourgeois, j'habitais le 16<sup>e</sup> arrondissement, mon père avait une entreprise (mais il avait commencé comme simple commis). Ma mère ne travaillait pas. »

La famille de son père était originaire d'Alsace mais avait fait le choix de quitter cette région lors de son annexion par l'Allemagne, en 1871, afin de rester française.

Toute sa famille, paternelle et maternelle, était



Arlette Moch-David. Entretien du 7 décembre 2012 (Archives audiovisuelles BDIC).

juive, mais totalement laïque. Avec toutefois le respect de certaines traditions : « Dans ma famille on mariait les filles "sur présentation", en faisant appel à une "chatchen", une "marieuse". Un jour, j'ai ainsi entendu une conversation entre mes parents et ma sœur aînée, qui avait 17 ans (moi je n'en avais que 6), ils avaient décidé de la marier et elle, elle ne voulait pas, elle pleurait. Cela m'a épouvantée ! »

En 1939-1940, la famille s'était repliée sur Dinard. De retour à Paris après l'armistice, elle découvre son appartement occupé par les Allemands et tous ses biens spoliés. Heureusement celui de la fille aînée (dont le mari était prisonnier dans un Stalag) avait été préservé, grâce à sa concierge. Arlette Moch et ses parents se sont donc installés chez elle.

1 Entretien avec Arlette Moch-David, réalisé les 24 novembre et 7 décembre 2012 par Odette Martinez-Mahler et Anne-Marie Pavillard. Collection Mémoires vivantes (archives audiovisuelles BDIC), DVD 2766 (1-3).

Lors de la publication de l'ordonnance du 10 décembre 1941 obligeant les juifs à faire apposer le cachet "Juif" sur leur carte d'identité, ses parents décident de ne pas obéir : « Je me souviens d'amis réfugiés d'Europe

centrale, eux se sont rendus au commissariat en disant qu'ils avaient confiance en la France, mais nous, Français, nous avons beaucoup moins confiance ! »

## Fuir et vivre cachés pendant la guerre

Puis, les rafles se multipliant, la famille (Arlette, sa mère, sa sœur et ses deux enfants) se résout, en mars 1942, à partir en zone libre - le père, lui, ne voulait pas quitter son entreprise, officiellement dirigée alors par un administrateur provisoire. « Avant de partir, comme j'étais bonne dessinatrice, j'ai falsifié toutes les cartes d'identité de la famille, transformé les O en A et ajouté un É à la fin : on s'appelait désormais Maché. »

Pour franchir la ligne de démarcation il fallut faire appel à un passeur, en le payant bien sûr. « Ce fut un voyage assez épique, à travers des zones souvent boueuses. Les enfants étaient tout petits. Nous avons dû nous arrêter à plusieurs reprises, quand les lieux n'étaient pas sûrs, cela a duré au moins deux jours, avec la plus jeune dans les bras. Nous sommes arrivés dans le midi, il y avait un grand soleil et nous, nous étions couverts de boue ! ».

La famille s'est installée dans une petite maison à Juan-les-Pins, rejointe par d'autres parents. Arlette Moch garde de cette période un souvenir assez agréable : « J'allais au lycée à Antibes à bicyclette, j'ai passé le bac de 1<sup>ère</sup>, et je participais aux activités des Éclaireuses

unionistes de France, un mouvement protestant. En novembre 1942 la région est passée sous le contrôle des Italiens, mais ils ne nous ont pas embêtés. » La situation a brusquement changé lorsque les Allemands ont succédé aux Italiens, en octobre 1943. Plus possible alors de rester là. La famille (le père l'avait rejointe) s'est réfugiée en Auvergne, d'abord dans un hôtel à Saint-Flour puis, en 1944, dans le petit village de Ruynes, au cœur des montagnes de la Margeride, où l'hôtel était moins cher. « Il y avait d'autres familles dans cet hôtel, peut-être étaient-ils réfugiés comme nous, mais c'était vraiment "motus et bouche cousue". » La vie s'écoulait là. Arlette suivait simplement des cours de dessin par correspondance (inscrite sous un faux nom). Jusqu'à ce jour de juin 1944 où des tanks allemands se sont installés dans le village, juste à côté de l'hôtel, pour organiser l'attaque du maquis de Mont-Mouchet tout proche : « Nous sommes restés cloîtrés dans nos chambres, fenêtres fermées. On a entendu les Allemands mitrailler, fusiller<sup>2</sup>. »

2. 26 civils ont été fusillés à Ruynes-en-Margeride le 16 juin 1944.

## Le refus du modèle de la femme au foyer

Arlette Moch et ses parents sont revenus à Paris en novembre 1944 : « On peut dire que nous avons eu de la chance, ma famille a échappé à cette guerre, personne n'a été arrêté ni déporté. Mais tout cela a bien sûr renforcé mon identité juive. » Elle a repris ses études, passé le second bac puis suivi les cours des Beaux-Arts : « Mais, au bout de deux ou trois ans, j'ai réalisé que vendre mes tableaux, c'était trop difficile. Or je voulais gagner ma vie, je ne voulais absolument pas rester comme ma mère femme au foyer ! » Elle s'est donc inscrite dans une école de décoration d'ameublement.

C'est là qu'elle a connu celui qu'elle a épousé en 1950 : « Un mari que j'ai choisi moi-même, contrairement aux traditions familiales – en plus il était de famille catholique ! »

Le couple a ouvert un magasin : « On était installateurs de mobilier. Mon statut ? J'étais "femme de", sans sécurité sociale, à l'époque il n'y avait pas de statut professionnel pour les épouses des artisans ou commerçants. »

Très actifs en politique, tous les deux se sont engagés dès le début dans les mobilisations pour l'indépendance de l'Algérie ; puis ils ont participé aux réunions de cette « Nouvelle

Gauche » qui rassemblait alors des militants venant de divers courants de gauche et d'extrême gauche. Mais la politique était le seul domaine où le couple s'entendait bien. Pour tout le reste, les relations sont vite devenues difficiles : « Il avait établi des conventions à la maison : "je parle, tu ne m'interromps pas, tu ne dis pas le contraire de ce que je dis". Et moi, ma mère m'avait tellement donné l'exemple d'une épouse soumise et docile que j'acceptais tout cela, je n'en reviens toujours pas maintenant ! Mais tout le monde l'adorait, cet homme... »

Durant cette période il y eut l'arrivée des enfants : un garçon en 1952, puis une fille en 1954. « Et ensuite sont venus les avortements. Nous n'avions alors aucun moyen de contraception, c'était interdit. Donc nous avortions avec les moyens du bord, avec des sondes : heureusement il y avait une entraide à ce niveau là, avec les femmes mais aussi les

hommes. J'ai eu trois avortements, mais pour le dernier cela ne s'est pas bien passé et j'ai eu mon 3<sup>e</sup> enfant, un fils, en 1963 – peut-être que je le voulais quand même, inconsciemment ? » Arlette Moch évoque à ce sujet un moment particulier, dans les années 1960 : « Nous étions pas mal de femmes dans la Nouvelle Gauche, et nous en avions un peu marre de servir le café et d'être tenues pour quantité négligeable dans ce mouvement, de ne pas avoir voix au chapitre. Notre grand problème à cette époque, à nous les femmes, c'était l'avortement, les grossesses non désirées. Donc un jour, lors d'une AG, une copine a pris la parole : "Si l'on parlait un peu de l'avortement ?" Les deux hommes qui étaient à la tribune se sont regardés, stupéfaits, et n'ont rien su dire sur le moment - mais ensuite ils ont dénoncé "une manœuvre pour faire échouer la réunification"!»

## Le « grand chamboulement » de la fac de Vincennes

Puis c'est Mai 68. Arlette Moch et son mari ont bien sûr participé dès le début aux manifestations du Quartier latin, ainsi qu'à de nombreuses assemblées générales. C'est là qu'elle a entendu parler du projet de « Centre universitaire expérimental » de Vincennes. Elle s'est tout de suite enthousiasmée pour ce projet : « Je me disais : Vincennes c'est fait pour moi, c'est fait pour les gens qui travaillent, qui ont des enfants, pour les vieux (j'avais 42 ans en 1968), c'est ce qu'il me faut ! » Depuis quelques années en effet les affaires du magasin ne marchaient plus et elle avait commencé à faire différents « petits boulots ». Vincennes lui offrait donc l'occasion de suivre une formation pour obtenir un diplôme et trouver un vrai métier. Aussi s'y est-elle inscrite dès l'ouverture, en janvier 1969, d'abord en licence de sciences de l'éducation : elle voulait devenir institutrice ou professeur ; mais, ayant dépassé la limite d'âge pour ces concours, elle a dû changer et s'est orientée alors vers la psychologie (elle exercera ensuite le métier de psychologue dans des hôpitaux de la région parisienne).

Elle participait également aux AG de Vincennes mais n'a pas assisté aux toutes premières réu-

nions féministes : « Je n'ai connu le féminisme qu'un peu plus tard, au début j'étais intéressée par tout ce grand chamboulement, qui concernait aussi bien les garçons que les filles. Et moi qui me trouvais déjà vieille, je réalisais que les jeunes m'acceptaient et discutaient avec moi, c'était formidable. » C'est à cette époque qu'elle a décidé de divorcer.

Elle a ensuite rejoint rapidement le mouvement des femmes : les manifestations pour le droit à l'avortement (« Je n'ai pas signé l'appel des 343 parce que je n'ai pas été contactée, sinon je l'aurais signé, bien sûr »), le procès de Bobigny : « C'est à ce moment là que j'ai commencé à être une militante féministe. » En juin 1972 elle participe au séjour de La Tranche-sur-Mer organisé par le groupe Psychanalyse et Politique (« Il y avait beaucoup de femmes mais c'était toutes des très jeunes, là je me sentais vieille. Et elles étaient toutes en adoration devant Antoinette Fouque, c'était presque une secte ! »), et préfère ensuite rejoindre un petit « groupe de parole » : « On était une dizaine de femmes, pas des jeunes, on parlait de nous, de nos difficultés, elles m'ont aidée pour mon divorce. »

## Les Mûres prennent la parole



*Les Mûres prennent la parole*, n° 1, oct. 1979 (Collection BDIC).

avec une adresse poste restante : « Je m'étais dit qu'il était encore possible de "refaire ma vie". » Cette annonce lui valut une centaine de réponses, masculines mais aussi féminines. Côté hommes, les résultats n'ont guère été positifs... En revanche, des liens se sont rapidement noués avec plusieurs femmes de sa génération, elles ont commencé à se réunir régulièrement, pour parler notamment des problèmes « spécifiques » que beaucoup de

En 1977, elle décide de publier une petite annonce dans *Libération* : « Que faire quand on a 51 ans, indépendante et libre, qu'on n'est ni homo ni Don Juane, ni bonne sœur ni propriétaire ? Si vous avez des idées, écrire à ... »,

femmes rencontrent à partir d'un certain âge. De là est née l'idée de créer un groupe, Les Mûres prennent la parole, en 1979, avec un journal du même nom : « *Ces femmes dont, il n'y a pas si longtemps, on n'entendait plus parler après qu'elles ont été "retirées du marché", comme si elles tombaient alors dans un magma imprécis, sans identité définie. (...) elles entendent continuer à prendre la parole en leur propre nom et avec leurs propres mots* »<sup>3</sup>.

Les réunions de ce groupe étaient annoncées dans la rubrique « Agit Prop » de *Libération* : « Ce groupe a eu un certain succès, on a eu quelques articles dans la presse<sup>4</sup>. Mais tout est retombé peu à peu, et ce groupe a disparu, comme beaucoup d'autres... ». Le journal *Les Mûres prennent la parole* s'est arrêté en 1980, après trois numéros<sup>5</sup>.

<sup>3</sup> *Les Mûres prennent la parole*, n° 2, mai 1980.

<sup>4</sup> « Femmes. Parole de mûres », *L'Express*, 5-11 janvier 1980 ; « Âges mûrs », *Marie-Claire*, n° 329, janvier 1980.

<sup>5</sup> *Les Mûres prennent la parole* : n° 0, mai 1979 ; n° 1, « La solitude », oct. 1979 ; n° 2, « Le travail », mai 1980 (Collection BDIC : 4 P 14884).



Rassemblement du Collectif féministe de solidarité avec les femmes de l'ex-Yougoslavie, 19 décembre 1992 (Photo A.-M. Pavillard).

Arlette Moch a ensuite participé à la création du Collectif féministe Ruptures, en 1984, et en a été membre très active pendant plusieurs années. Elle a aussi beaucoup milité, dans les années 1990, contre la guerre de l'ex-Yougoslavie, s'efforçant tout particulièrement de développer la solidarité avec les femmes victimes de cette guerre : « Nous avons manifesté contre le viol des femmes, dénoncé cette utilisation du corps des femmes comme arme de guerre. Nous étions en lien avec les groupes de femmes qui, là-bas, s'efforçaient d'ouvrir des foyers pour accueillir ces femmes violées. De notre côté on essayait de les aider à la fois financièrement, par des collectes, et par des articles, en leur donnant la parole : nous avons ainsi accueilli plusieurs femmes venues pour témoigner. » Après la fin du siège de Sarajevo elle a fait partie d'un petit groupe qui s'est rendu en Bosnie et en Croatie pour

apporter des produits de première nécessité (vivres, vêtements, médicaments, contraceptifs, etc.) dans les camps de réfugiés et rencontrer ces groupes de femmes.

Puis elle s'est investie dans l'action du Rajfire (Réseau pour l'autonomie des femmes immigrées ou réfugiées, créé en 1998) – et continue encore actuellement, allant régulièrement à la Maison des femmes de Paris pour accueillir ces femmes, les écouter et recueillir leur histoire : « Aujourd'hui j'ai plutôt une action de psychologue, c'est tout ce que je peux faire à mon âge. Mais je veux continuer à agir contre les mariages forcés, les excisions et toutes les violences que beaucoup de ces femmes subissent, on ne peut pas rester sans réagir ! » Une action toujours aussi nécessaire...

*Anne-Marie Pavillard*

## Femmes de l'immigration pour l'égalité et contre les discriminations, 1970-1996



« Femmes immigrées : elles ne veulent plus se taire », *Cahiers du féminisme*, n° 26, automne 1983 (Collection BDIC : 4 P 9506).

Tel est le titre de l'exposition virtuelle organisée par l'association Génériques, créée en 1987, dont l'objectif est de préserver, sauvegarder et valoriser l'histoire de l'immigration en France et en Europe.

À partir de documents d'archives originaux, cette exposition permet de retracer l'histoire des femmes issues de l'immigration qui, à travers leurs combats, ont contribué à promouvoir l'égalité de toutes et tous de 1970 jusqu'au milieu des années 1990. En dépit d'une invisibilité toujours d'actualité, ces femmes ont joué un rôle important dans la vie civique, sociale et culturelle et restent des actrices trop négligées dans l'analyse des revendications de droits et d'égalité.

La BDIC a participé à cette exposition par le prêt de nombreux documents.

<http://www.generiques.org/femmes-de-limmigration-pour-le-galite-et-contre-les-discriminations-1970-1996/>



# Archives audiovisuelles

## La mémoire des vivantes

Travaux de la Commission audiovisuelle d'Archives du féminisme

L'Association Archives du féminisme, dès sa création, annonçait son intention de produire des archives audiovisuelles du féminisme de la seconde vague. Il paraissait important et urgent de donner aux actrices du Mouvement des femmes la possibilité de témoigner de leur engagement, depuis les années 1970 jusqu'aux premières décennies du XXI<sup>e</sup> siècle.

Une commission fut nommée pour réaliser des entretiens filmés, sous la responsabilité de Françoise Flamant. Celle-ci, en collaboration avec Héléne Fleckinger, Josiane Szymanski, Laure Poinot et Barbara Wolman, a réalisé quinze entretiens. Sans moyen technique, la commission a fait appel à ces dernières pour mener à bien prises de vues, transferts et édition sous forme de DVDs.

Chaque interviewée a donné son accord écrit pour que l'entretien soit mis à disposition pour consultation au Centre des Archives du fémi-

nisme (Bibliothèque universitaire d'Angers), à des fins exclusives de recherche historique.

Le premier volet de ce projet a permis d'éclairer les parcours militants de : Anne Zelensky, Annie Sugier, Xavière Gauthier, Marcelle Devaud, Suzanne Képès, Évelyne Rochede-reux, Josy Thibaut, Françoise Flamant, Nelly Trumel, Janie Michel, Marie-Claude Caillaud, Marie-Françoise Gonin, Liliane Kandel, Maya Surduts, Suzy Rojzman.

Les deux derniers entretiens sont en cours de transfert et d'édition par Héléne Fleckinger, qui en a assuré la prise de vue.

Il reste à continuer ce travail documentaire afin qu'il représente, autant que possible, la diversité du milieu militant féministe né dans les années 1970.

Françoise Flamant s'est retirée de la commission en janvier 2013 pour raison personnelle, après avoir encouragé les membres du Conseil d'administration à poursuivre le projet.

*Septembre 2014  
Françoise Flamant*

# Bobines féministes

Présentation du projet numérique « Bobines féministes »

Responsables : Héléne Fleckinger et Nadja Ringart

À la fois webdocumentaire et plate-forme évolutive de ressources numériques, « Bobines féministes » se propose de partager, dans une perspective scientifique et pédagogique, des connaissances renouvelées sur l'histoire de l'audiovisuel féministe – et, au-delà, de l'audiovisuel militant et du mouvement féministe, en France dans les années 1970.

Au début de la décennie, dans la foulée de mai 68, le cinéma et la vidéo légère ouvrent la voie à un renouveau de l'expression militante et tissent des liens privilégiés avec le Mouvement de libération des femmes (MLF). Soucieuses de disposer d'une « caméra à soi » pour échapper aux images imposées par des modèles patriarcaux, les féministes inaugurent de nouvelles pratiques audiovisuelles de lutte et créent des groupes autonomes, informels et non mixtes, à l'image du MLF. S'insérant dans le mouvement féministe, aux côtés des tracts, affiches, chansons et autres moyens d'expression, cinéma et vidéo s'imposent comme des outils de contre-pouvoir et d'intervention, mais aussi de réflexion et de création.

« Bobines féministes », programme de (re)documentarisation, d'analyse et de valorisation de films féministes, est né d'une prise de conscience : présentant un intérêt pour de multiples approches (historique, mémorielle, sociologique, anthropologique, et bien sûr esthétique), ces documents audiovisuels restent pourtant méconnus et très peu documentés. Fondé sur une expérimentation de logiciels d'annotation collaborative de films lancée au printemps 2012 avec une centaine d'actrices et de témoins de cette histoire, le projet se propose de mettre les sources audiovisuelles d'époque en perspective avec d'autres documents (entretiens filmés/sonores, photographies, chansons, affiches, dessins, journaux, tracts et autres archives...) et bénéficie à ce titre de la participation active de chercheurs/euses, de militantes, d'artistes et d'institutions patrimoniales.

*Ce projet « Bobines féministes » a été présenté lors des deux journées du Labex Arts-H2H (Laboratoire d'excellence des Arts et Médiations Humaines), les 7 et 8 octobre 2014. Une nouvelle expérimentation sera prochainement proposée aux féministes intéressées par ce projet qui permettra d'enrichir l'histoire collective.*

# Initiatives

## Les Rendez-vous de l'Histoire de Blois

Dans le cadre des Rendez-vous de l'Histoire de Blois, la collection « Archives du féminisme », dirigée par Christine Bard, a présenté les travaux et recherches de deux jeunes historiennes, Cécile Formaglio et Fabienne Dumont, dont les ouvrages viennent d'enrichir la collection.


## Colloque Féminismes et médias (XIX<sup>e</sup> - XXI<sup>e</sup> siècles)

**Colloque international  
les 15 et 16 janvier 2015  
à l'Université Paris 2**

Depuis une dizaine d'années, de nouveaux groupes et personnalités féministes retiennent l'attention des médias (les Femen, la Barbe ou les Pussy Riot pour ne citer que trois exemples parmi les plus emblématiques). Parallèlement, les blogs, les réseaux sociaux de type Facebook et Twitter semblent avoir renouvelé les répertoires d'action de la lutte des femmes. Comment analyser ce phénomène qui est souvent interprété comme l'apanage d'un nouveau féminisme, plus jeune et plus dynamique ? Et comment replacer les usages militants des médias et les visions médiatiques des militant-e-s dans l'histoire plus longue des mouvements féministes ?

En s'inscrivant à la croisée des études pluridisciplinaires sur le féminisme, sur le genre et sur les médias, ce colloque entend montrer l'apport d'une approche sociohistorique qui permet à la fois de réfléchir aux continuités et

LA COLLECTION




Archives du  
féminisme

présente deux conférences de  
jeunes docteures introduites par  
CHRISTINE BARD

**Samedi 11 octobre  
de 10h30 à 12h30  
Salle 004, Université**

---


CECILE FORMAGLIO



Cécile Brunschvicg  
(1877-1946) :  
féministe, ministre  
et rebelle

---

FABIENNE DUMONT



*Rebellion artistique : être  
artistes et féministes dans  
les années 1970 en France*

À l'occasion de ces conférences  
les auteures dédicaceront leurs ouvrages

Christine Bard Samedi 11 octobre de 12h30 à 13h30	Cécile Formaglio Fabienne Dumont Samedi 11 octobre de 15h30 à 16h30
---	--

Stand des Presses universitaires de Rennes

aux ruptures mais aussi de replacer les mobilisations féministes dans des contextes précis qui favorisent leur expression.

Les positionnements politiques féministes sont compris ici comme recouvrant un éventail très large d'orientations et d'actions, qui impliquent de penser ensemble des engagements s'inscrivant dans des sphères sociales variées (mouvement associatif, partis, champ intellectuel, institutions publiques, médias etc.), véhiculant des idéologies contrastées (radicale, modérée, conservatrice, réactionnaire...) et mobilisant des répertoires d'action différents (des plus contestataires aux plus conventionnels). Nous souhaitons, à travers ce colloque, questionner cette diversité au regard des médias, pris au sens large incluant différents supports (presse, radio, télévision, internet), différents acteurs (journalistes, amateurs) et différents messages.

Le comité d'organisation invite des communications en français ou en anglais émanant de plusieurs disciplines (histoire, sociologie, science politique, science de l'information et la communication, etc.) et traitant de contextes

nationaux différents (afin de replacer le cas de la France dans un contexte plus global).

Les communications pourront aborder plusieurs aspects: **les médias comme mode d'expression et comme mode d'action** (cela correspond à un des aspects du répertoire d'action féministe, faire entendre des idées différentes pour faire changer les mœurs et la société de façon plus générale) ; **les médias comme réception** : comme manière de donner à voir les féminismes ; **les médias comme cible** (les féministes opèrent une critique forte des modes de médiatisation des femmes et des féministes).

Les propositions de communications ne devront pas dépasser 5000 signes et présenteront à la fois les enjeux théoriques et les sources/terrains mobilisés.

Nous serons attentives à sélectionner des jeunes chercheurs et chercheuses autant que des chercheurs et chercheuses confirmé-e-s.

**Contact : [bibia.pavard@u-paris2.fr](mailto:bibia.pavard@u-paris2.fr)**

### Comité d'organisation

- Claire Blandin, Maîtresse de conférences HDR en histoire à l'UPEC, chercheuse au CHREC
- Alexandra Brandao, doctorante en sciences de l'information et de la communication, CARISM, Paris 2 Panthéon-Assas
- Sandrine Lévêque, Maîtresse de conférences en science politique à Paris I, Panthéon Sorbonne, chercheuse au CESSP

- Simon Massei, Doctorant en science politique, Paris I-CESSP
- Bibia Pavard, Maîtresse de conférences en histoire à l'Institut Français de Presse, Paris 2 Panthéon-Assas, chercheuse au CARISM

# Travaux récents ou en cours sur des fonds d'archives

## L'AFJ, un réseau professionnel 1981-1999

Dans le cadre du Master recherche Histoire, Sociétés et Cultures de Rennes 2, j'ai rédigé un mémoire intitulé « L'Association des Femmes Journalistes (AFJ), un réseau féminin de professionnelles de 1981 à 1999 ». Fondant son action sur la défense des femmes journalistes et la mise en lumière du traitement de l'information femme par les médias, cette association parisienne au rayonnement international a multiplié l'organisation d'événements en tout genre : rencontres avec des personnalités, débats, remises de prix...

Active de 1981 à 2012, l'AFJ a confié ses archives au Centre des Archives du Féminisme d'Angers en 2002. Alors que « les associations sont souvent des structures fragiles, aléatoires, parfois même éphémères, et que leurs archives, ne figurant pas au premier plan de leurs préoccupations immédiates d'action, sont éminemment "périssables" »<sup>1</sup>, l'Association des Femmes Journalistes a au contraire effectué un réel travail de conservation et d'archivage de l'ensemble de ses documents. Ainsi les sources de l'association représentent trente-six boîtes archivistiques rassemblées sous la cote 7AF et couvrant les années 1981 à 2002. Ce fonds a été entièrement classé selon les normes archivistiques en vigueur par Alexia Bernier, en 2003, dans le cadre de la réalisation de sa maîtrise d'histoire option ar-

chives sous la direction de Valérie Poinsothe. L'inventaire réalisé, avec différentes notices et plans de classement, constitue une avancée précieuse pour une étude historique de l'association.

Le fonds 7AF rassemble tous les dossiers constitués au fil du temps par les présidentes successives de l'AFJ qui les conservaient alors à leur domicile. On y trouve les statuts et règlements de l'association, les comptes rendus des assemblées générales, des correspondances, des coupures de presse, divers articles, etc. Ce fonds contient également des sources audiovisuelles (56 cassettes audio et une cassette vidéo), des sources iconographiques (148 photographies et 42 diapositives) et des sources informatiques (5 disquettes et 3 CD-Rom).

Devant la densité des sources archivistiques disponibles, nous avons choisi de concentrer nos recherches uniquement sur les bulletins mensuels envoyés par l'association entre 1981 et 1999, soit 181 bulletins. L'intérêt de ces bulletins internes est multiple. En tant qu'organe de l'association, ils rendent compte de ses activités et sont un objet d'étude fondamental pour comprendre son fonctionnement. En tant que discours officiel et policé, ils permettent également d'analyser en creux les valeurs et les présupposés des dirigeantes et des rédactrices, en ce qui concerne le féminisme, les journalistes, la politique... Les bulletins avaient aussi pour ambition de fonder une identité collective en reliant les adhé-

<sup>1</sup> Evelyn Diebolt, Christiane Douyère-Demeulenaere (dir.), *Un siècle de vie associative : quelles opportunités pour les femmes ?*, Colloque international 14-15-16 mai 2001, Paris, Femmes et Associations, 2002, p. 159.

rentes entre elles, en les valorisant et en promouvant l'association. C'est donc une histoire de l'AFJ via son discours interne, complété par des sources orales, que nous nous sommes proposé d'écrire.

Une étude approfondie de ce corpus dense ne pouvait se faire sans la mise en place d'une méthodologie précise. L'ensemble des bulletins a été photographié au Centre des Archives du Féminisme à Angers avant d'être soumis à une lecture active pour constituer une base de données solide.

Ce travail de recherche s'est concentré sur le fonctionnement et les mobilisations de l'AFJ

entre 1981 et 1999. Nous avons cherché à comprendre son fonctionnement et nous nous sommes demandé dans quelle mesure l'Association des Femmes Journalistes pouvait être considérée comme une association professionnelle à caractère féministe. Notre travail se propose donc d'apporter un regard nouveau sur le féminisme de la fin du XX<sup>e</sup> siècle à travers une association encore ignorée des recherches historiques.

*Bérénice Orain*

## Une recherche en cours sur les associations françaises de l'aide sociale spécialisée pendant et après la décolonisation de l'Algérie (1954-1979)

L'histoire de la France en Algérie est maintenant assez bien connue, surtout depuis le cinquantième anniversaire de la fin de la guerre d'indépendance algérienne (1954-1962), en 2012. Ma thèse, « La vie associative, l'aide sociale et la décolonisation en France et en Algérie », tente de bouleverser le récit traditionnel de cette époque. J'ai focalisé mon étude sur la longue histoire de la décolonisation (1954-1973) pour comprendre comment les liens entre l'Algérie et la France n'ont pas été brusquement coupés, contrairement à ce qu'affirment plusieurs historiens. L'ancienne colonie – ses migrants et sa main-d'œuvre – a contribué à la construction d'un État-Providence moderne en France. Après la décolonisation, ces mêmes migrants, et parfois leurs familles, ont continué à concourir à l'expansion de l'aide sociale en France selon un système créé pendant les années coloniales. J'ai étudié les actions et les discours des associations d'aide

sociale et des associations féminines pour montrer comment leur aide a suivi un parcours similaire après la décolonisation jusqu'à la fin des trente glorieuses.

Au CAF, j'ai consulté le fonds d'archives de l'Union Féminine Civique et Sociale (UFCS) et celui du Conseil National des Femmes Françaises (CNFF). Ces deux associations ont été actives en Algérie pendant la guerre. L'UFCS a offert de l'aide matérielle, des cours d'alphabétisation et des cours de puériculture et d'hygiène. Les actions de cette association, animée par le catholicisme social, n'étaient pas liées étroitement au gouvernement français et à sa mission « pacificatrice ». Dans ce fonds, j'ai trouvé des documents de l'UFCS critiquant les actions des Sections Administratives Spécialisées de l'armée française, chargées de la pacification dans les zones rurales, alors que les SAS attendaient l'aide de l'UFCS. L'action



de l'UFCS en Algérie a été limitée, mais néanmoins importante.

J'avais déjà consulté le bulletin trimestriel du Conseil National des Femmes Françaises à la Bibliothèque Marguerite Durand à Paris, mais j'ai été heureuse de trouver un fonds aussi important que celui conservé au Centre des Archives du Féminisme. Dans le fonds CNFF, je me suis concentrée sur la Commission Migrations. Le siège du CNFF était à Paris, il n'avait pas de siège en Algérie comme l'UFCS. Le CNFF a donc beaucoup suivi les problèmes de migration en France, et surtout la migration des Algériens. Sa présidente durant cette période, Marie-Hélène Lefaucheux, était une femme politique très importante. Pendant dix ans, elle a représenté la France métropolitaine à l'Assemblée de l'Union Française. Elle s'in-

téressait surtout à la condition des femmes dans le monde et était membre de la délégation française aux Nations Unies. Pendant la guerre d'Algérie, elle s'est passionnée pour la réforme du statut de la femme « musulmane » et est devenue conseillère technique de Na-fissa Sid Cara, Secrétaire d'État auprès du Premier Ministre, Michel Debré, chargée des affaires sociales algériennes. Le fonds du CNFF au Centre des Archives du Féminisme m'a aidée à comprendre le point de vue de cette association sur la guerre d'Algérie.

Mon séjour, court mais instructif au Centre des Archives du Féminisme, m'a permis de concrétiser plusieurs aspects de mon projet et m'a surtout aidée à expliquer le rapport entre la décolonisation et l'aide sociale dans l'optique de la vie associative.

*Élise Franklin*

*Ph.D. Candidate, History, Boston College,*

*franklie@bc.edu*

*Pensionnaire étrangère, 2013-2014,*

*École Normale Supérieure*

# Contribution à l'histoire des féminismes locaux

Patricia Godard et Lydie Porée,  
*Les femmes s'en vont en lutte !  
Histoire et mémoire du féminisme à  
Rennes (1965-1985)*,  
Rennes, Goater, collection Mémoires immédiates, 2014, 235 p.

Sorti en février 2014, le livre *Les femmes s'en vont en lutte ! Histoire et mémoire du féminisme à Rennes (1965-1985)* répond à l'appel que son historienne Françoise Picq avait lancé dans son livre *Libération des femmes. Les années mouvement*, paru en 1993 et réédité en 2011<sup>1</sup>, en proposant une histoire des luttes féministes de la deuxième vague qui se sont déroulées à Rennes, capitale administrative de la Bretagne et ville aujourd'hui riche en initiatives féministes. Notre contribution veut enrichir une histoire des féminismes locaux en développement. Des militantes et/ou des universitaires ont également écrit sur l'histoire des mobilisations pour les droits des femmes dans d'autres villes que Paris : Lyon<sup>2</sup>, Angers<sup>3</sup>, Dijon et Saint-Étienne<sup>4</sup>, Toulouse<sup>5</sup>, Grenoble<sup>6</sup>. Ces recherches, qui pour la plupart

s'intéressent à un axe précis des mobilisations féministes (le MLF ou les mobilisations pour l'avortement libre, ou encore le féminisme tendance luttes de classe) permettent d'observer les similitudes et différences avec l'histoire nationale, et enrichissent considérablement l'analyse sur l'histoire des différentes composantes des mobilisations pour les droits des femmes. La Bretagne est un territoire où la question des mobilisations féministes de la deuxième vague a été jusqu'ici peu étudiée<sup>7</sup>. Des Rennaises et des Rennais ont participé activement aux conquêtes des droits des femmes qui ont marqué la période 1965-1985, à commencer par celle du droit des femmes à disposer de leur corps et à maîtriser leur fécondité. Ainsi, l'histoire du Planning familial d'Ille-et-Vilaine et celle des groupes Choi-

1 Françoise Picq, *Libération des femmes. Quarante ans de mouvement*, Paris, Dialogue, 2011, 529 p.

2 Centre lyonnais d'études féministes, *Chroniques d'une passion. Le Mouvement de libération des femmes à Lyon*, Paris, L'Harmattan, 1989, 272 p.

3 Élodie-Cécile Marrel, *Mémoires et histoire des féminismes (Angers, 1965-1985)*, Paris, FEN-UNSA, 1999, 166 p.

4 Pauline Rameau, *S'engager pour les droits des femmes. Approches genrées du féminisme de la deuxième vague : Dijon, Saint-Étienne*, Mémoire de master 2 recherche, Mondes modernes et contemporains, Université de Bourgogne, 2010, 240 p. ; et, par la même auteure, « Pratiques illégales de l'avortement dans les années 68 à Dijon et Saint-Étienne », *Vingtème siècle. Revue d'histoire*, 2011/3 n° 111, p. 133-146.

5 Justine Zeller, *Le féminisme tendance « lutte des classes » à Toulouse dans les années 1970*, Mémoire de master 1 en histoire, Université de Toulouse, 2012.

6 Caroline More, *Les débuts du Planning familial de Grenoble, 1961-1967*, Mémoire de maîtrise d'histoire contemporaine, Grenoble, Université Pierre

Mendès-France, 2000 ; Marion Blanc-Tailleur, *Le Planning familial à travers l'exemple de Grenoble, de la loi Neuwirth à la loi Veil (1967-1975)*, Mémoire de maîtrise d'histoire contemporaine, Grenoble, Université Pierre Mendès-France, 2004 ; Collectif IVP, *Avorter. Histoire des luttes et des conditions d'avortement des années 60 à aujourd'hui*, Grenoble, Éditions Tahin Party, 2008, 132 p.

7 Le mémoire d'histoire de Laurianne Morla éclaire principalement l'histoire des mobilisations pour la liberté de procréer dans les Côtes d'Armor et le Finistère (*La condition de la femme de 1970 à 1975 en France et en Bretagne : contraception, avortement, droit des femmes*, Mémoire de master 1 en histoire, Université de Bretagne Occidentale, 2007) et celui de Virginie Chardon se concentre sur le positionnement du journal *Quest-France* sur la loi Veil (*La loi Veil vue par « Quest-France »*, Mémoire de maîtrise d'histoire, Université de Rennes 2, 2002). Le mémoire de sociologie de Brigitte Millet s'intéresse lui aux carrières des militantes féministes brestaises (Brigitte Millet, *Entre droits et émancipation : carrières de militantes féministes brestaises de 1961 à 2012*, Mémoire de master 2 de sociologie, Université de Bretagne Occidentale, 2012, 130 p.).

sir-Rennes et MLAC-Rennes, tous trois acteurs majeurs du combat pour la libéralisation de la contraception et de l'avortement, sont présentées dans la première partie du livre, qui se clôt par le rappel des actions menées par le Collectif rennais pour l'avortement et la contraception en 1979, au moment de la mobilisation pour le vote définitif de la loi Veil.

Le livre aborde ensuite le thème de l'organisation des militantes féministes, sous forme de mouvement, que ce soit dans des groupes femmes ou des commissions femmes de partis politiques et de syndicats. L'histoire des groupes de lesbiennes n'est pas oubliée. Cette partie présente également deux conflits du travail très largement animés par des femmes, en pleine prise de conscience féministe : grève au supermarché Mammouth en 1975 et mobilisation des ouvrières de la SPLI (Société Parisienne de Lingerie Indémaillable) contre la fermeture de l'usine en 1978.

Enfin, la dernière partie du livre aborde la transformation du féminisme vers une forme d'institutionnalisation, plus précoce encore à Rennes que dans le reste de la France : à partir de la fin des années 1970 les féministes rennaises ont créé des associations, pour porter

des projets très divers (bar féministe, crèches parentales), tandis que le Planning familial poursuivait son travail d'accompagnement des femmes au quotidien. À cette époque, sous l'impulsion de l'Union féminine civique et sociale et de l'Union des femmes françaises entre autres, émerge une structure qui, comme le Planning familial, fait toujours partie aujourd'hui du paysage associatif rennais : le Centre rennais d'information des femmes, préfiguration de l'actuel Centre d'information des droits des femmes et des familles.

À la fois travail de mémoire (recueil de témoignages d'ancien.ne.s militant.e.s) et d'histoire (dépouillement d'archives), ce livre se place dans une logique de transmission, indispensable à la poursuite du mouvement féministe. Il se veut accessible et utile au plus grand nombre : curieuses/x de l'histoire de Rennes, féministes d'hier, d'aujourd'hui et de demain, universitaires, chercheuses/rs.

Porteuse du projet de rédaction de l'ouvrage, l'association Histoire du féminisme à Rennes poursuit ses activités autour de deux axes principaux : la recherche et la transmission des connaissances.

Le livre (240 pages, nombreuses illustrations, 14 €) est disponible dans les librairies de Rennes, et sur commande dans les autres librairies aux Éditions Goater : <http://www.editions-goater.org/>.

Pour en savoir plus sur l'association  
Histoire du féminisme à Rennes :

<http://histoire-feminisme-rennes.blogspot.fr/>

Contact : [histoire.feminisme.rennes@gmail.com](mailto:histoire.feminisme.rennes@gmail.com)

# Comptes rendus

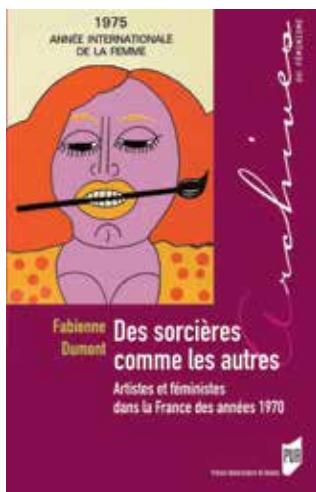
## Fabienne Dumont, *Des sorcières comme les autres. Artistes et féministes dans la France des années 1970,*

Rennes, Presses Universitaires de Rennes,  
collection Archives du féminisme, 2014, 568 pages.

Avec *Des sorcières comme les autres*, la collection Archives du féminisme fournit à la recherche en histoire de l'art un outil de travail des plus précieux tant cet ouvrage recèle d'informations et de connaissances. Ainsi qu'elle l'explique elle-même dans l'introduction, Fabienne Dumont a entrepris dès 1996 une recherche sur les groupes de plasticiennes féministes françaises des années 1970. Ce travail poursuivi jusqu'en 2003 a constitué sa thèse de doctorat, soutenue en 2004 ; puis, jusqu'en 2013, Fabienne Dumont n'a cessé d'affiner et de

compléter ses recherches, notamment par des rencontres d'artistes. L'originalité de son travail réside dans le choix d'un vaste échantillon de créatrices engagées dans le mouvement féministe post-1968, qui se donnent pour but de participer à l'expression des femmes dans un secteur d'activités nettement masculin.

Après avoir exposé le contexte politique général dans lequel se situe la production artistique féministe des années 1970 et justifié le choix de cette période riche et active en actions féministes sur tous les plans, Fabienne Dumont se livre à une analyse très pertinente de la visibilité des œuvres des plasticiennes dans tous les domaines qui font autorité en la matière. Procédant avec une grande rigueur et étant



ses hypothèses sur des observations objectives qui fondent la valeur scientifique de son travail, Fabienne Dumont établit que dès la période de formation dans les écoles d'art, les femmes sont marginalisées et pénalisées. Certes les études leur sont accessibles mais il est entendu - et les jeunes femmes intègrent ce schéma de pensée - qu'elles ne deviendront pas artistes à l'instar des hommes. En admettant qu'elles surmontent cet interdit ancestral bien que non dit, elles doivent affronter une nouvelle épreuve : faire connaître leur création. Fa-

biennne Dumont prouve à travers l'étude des revues d'art, qu'elles soient d'information générale ou de soutien d'une avant-garde, combien la place faite aux femmes est réduite. La même observation vaut pour les musées et expositions ; les galeries, les salons d'art, les expositions nationales ou internationales ne réservent qu'une place minimale, un peu annexe en quelque sorte, à la création féminine. Cette difficulté à s'insérer dans le monde de l'art officiel et à s'y faire reconnaître a déterminé les plasticiennes des années 1970 à rechercher et à mettre en place un réseau alternatif qui se subdivise en plusieurs groupes fondés sur des préoccupations communes, plus ou moins idéologiques et dont la durée

de vie a varié, en fonction de la solidité des projets liant les membres du collectif. L'impact de réseaux alternatifs a permis de mesurer la discrimination dont étaient victimes les plasticiennes, remettant ainsi en cause les valeurs dominantes sur le marché de l'art ; mais le manque d'unité de ces réseaux, chacun affichant sa philosophie et ses préoccupations spécifiques, a limité leur influence. Cette tentative, positive malgré tout, n'a pas totalement comblé l'attente des initiatrices.

Abordant ensuite les recherches sur les femmes en histoire de l'art, Fabienne Dumont souligne que les plasticiennes reproduisent en fait les théories du mouvement féministe et se répartissent globalement en deux catégories : les universalistes et les essentialistes. Mais dans l'ensemble, les écrits publiés dans les années 1970 ne rendent pas compte de la vitalité de la création artistique féminine, si bien que l'histoire de l'art, lacunaire, ratifie l'opinion que les femmes n'occupent qu'une place très secondaire dans les arts plastiques. Évoluant parallèlement au mouvement socio-politique des femmes, mais avec un peu de retard, le mouvement des plasticiennes reste en marge de ce dernier, ce qui le prive de possibilités d'enrichissement et de soutien. Dans les années 1975-1979, il réussit à s'imposer et à se faire entendre, ensuite il s'estompe.

Après les deux premières parties qui situent le contexte socio-politique dans lequel agissent les créatrices des années 1970 et les modalités d'action qu'elles tentent de mettre au point pour faire leur place dans le monde de l'art, Fabienne Dumont analyse de manière quasi-exhaustive la production d'une multitude d'artistes. La troisième partie de son ouvrage est consacrée à des « œuvres sans critiques féministes évidentes », assez abstraites, empreintes de sérénité ou au contraire étranges, déstabilisantes, voire nettement angoissantes. Les œuvres d'une soixantaine

de plasticiennes regroupées en fonction des thématiques abordées sont scrutées et commentées par l'historienne. La quatrième partie, consacrée à un peu plus de trente artistes qui proposent des « critiques des stéréotypes diffusés dans la société », s'organise également suivant des regroupements thématiques et un examen approfondi de la création de chacune. Sont dénoncées les conditions de vie des femmes les plus nettement représentatives du rôle traditionnel qui leur est imposé dans la vie privée puis, de manière plus positive, d'autres plasticiennes proposent une image différente des femmes par la déconstruction des rôles sexués et la mise en évidence des mécanismes sociaux à l'œuvre, intégrés par les individus des deux sexes. Certaines plasticiennes s'attachent davantage à la place des femmes dans la vie publique et à l'image donnée d'elles. En tout, Fabienne Dumont commente la recherche et la création de près de cent artistes et sans doute n'est-ce pas un hasard si celles qui remettent en cause l'état socio-politique contemporain et en proposent une « sortie » sont minoritaires. Cet examen précis vient renforcer les constatations des premières parties du livre.

À son travail d'analyse proprement dit, Fabienne Dumont ajoute deux annexes comprenant des textes rédigés par les plasticiennes et certains entretiens avec les artistes. Enfin, une très copieuse bibliographie, qui réserve une notice richement documentée à chaque artiste individuellement, n'occupe pas moins de quarante-neuf pages.

Ce travail de recherche et le livre qui en est issu représentent une véritable somme sur les arts plastiques féminins des années post-1968 ; indispensable aux chercheuses/rs, il offre également aux profanes qui veulent mieux comprendre l'art contemporain une approche très stimulante. Un livre magistral dont la publication s'imposait.

*Mireille Douspis*

# Colette Pipon, *Et on tuera tous les affreux. Le féminisme au risque de la misandrie (1970-1980),*

Rennes, Presses universitaires de Rennes,  
collection Mnémosyne, 2013, 239 pages.

Ce mémoire de master 2, réalisé à l'Université de Dijon, sous la direction de Xavier Vigna, a obtenu en 2013 le prix Mnémosyne, ce qui lui vaut d'être publié dans la collection du même nom, aux Presses universitaires de Rennes. On ne peut que se réjouir de voir un travail sur l'histoire du féminisme récompensé ainsi pour sa qualité, sans doute aussi pour son audace tant le sujet est, sinon tabou, du moins délicat. Le féminisme a en effet toujours été accusé par ses adversaires d'être haineux à l'égard des hommes et attester l'existence de cette haine, c'est sans doute assumer le risque d'apporter de l'eau à leur moulin. Le problème est complexe à gérer pour les féministes, comme l'a été d'une manière plus générale, la reconnaissance de la violence des femmes, occultée ou minimisée. De récentes et excellentes études nous invitent à réviser si nécessaire la vision irénique du comportement « féminin ». Pour l'auteure, le désir de creuser la question vient en tout cas de l'image négative du féminisme dans sa génération, l'accusation de misandrie étant centrale.

L'étude se centre logiquement sur le MLF - la décennie 1970 donc - et il faut peut-être rappeler - sous peine de faire du MLFcentrisme - que le féminisme à cette époque, avant, après, est pluriel, et que ses expressions réformatrices, modérées, mixtes ou féminines, sont hors-champ. Mais comment saisir ce MLF insaisissable, pluriel ? Les sources utilisées sont limitées à des textes imprimés incluant les incontournables (*Scum Manifesto*, *Les Guérillères*, *Odyssée d'une amazone...*) et dix entretiens. Le corpus ne peut donc refléter la diversité des sensibilités ni, en conséquence, permettre de cerner d'éventuelles variations du discours misandre, mais les limitations du

corpus sont tout à fait légitimes dans le cadre d'une recherche courte en master 2.

L'interprétation des sources est aussi complexe : *Scum* et son auteure, Valerie Solanas, ne se laissent pas saisir facilement. L'ironie, le 2<sup>e</sup> degré, la provocation sont omniprésents dans les années 1970. L'inversion ironique du propos misogynne est-elle misandre ? (p. 165). Les citations font entendre la petite musique de la langue militante des années 68, portant haut l'imaginaire et la phraséologie révolutionnaires.

Les textes réunis sont néanmoins très « parlants ». Eux seuls peuvent attester la misandrie, car il n'y a pas de passage à l'acte. Le mouvement crée sa radicalité en identifiant l'ennemi, en rejetant le masculin, en proposant une nouvelle identité pour les femmes. Dans les luttes, plus que l'avortement, c'est la dénonciation du viol qui durcit le discours. « Tout homme est un violeur en puissance » lit-on dans *Le Quotidien des femmes* en 1976 édité par Psych et po (p. 54). Dès 1970, la non-mixité est une pratique qui peut être interprétée comme misandre. Le lesbianisme, en tant que politisation de l'homosexualité féminine, contribue lui aussi à la radicalisation féministe.

Le MLF est-il misandre ? Il ne se revendique pas comme tel, explique Colette Pipon, mais il peut l'être. La misandrie peut être définie comme l'hostilité ou le mépris à l'égard des hommes. Les dictionnaires intègrent le mot dans les années 1970, et ne l'envisagent qu'au féminin ! La synchronie avec l'apparition du MLF ne doit rien au hasard ; le caractère très récent du mot, alors que misogynie date de plusieurs siècles, donne une idée de la censure qui frappe ce sentiment. Le féminisme radical ouvre un espace pour son expression.



Il n'en demeure pas moins difficile de peser dans les paroles et les actes l'ironie, le mépris, la généralisation abusive, le rejet, l'agressivité, le ressentiment parfois tenus pour équivalents.

Pour Colette Pipon, la haine misandre des féministes est une haine-réponse, une haine rationnelle (à la différence de la misogynie), née de l'oppression, une haine qui conduit dans

une impasse, le séparatisme, l'impossibilité des compromis, la coupure entre une « avant-garde » et l'ensemble des femmes. Est-ce ce qui explique le « déclin » du MLF ? Cette affirmation paraîtra très discutable. Mais l'ouvrage se clôt sur le dépassement de la haine, et nous pouvons méditer sur cette phrase de Monique Wittig : « Elles ont transformé leur haine en énergie » (*Les Guérillères*, p. 19).

Christine Bard

## Florence Rochefort et Éliane Viennot (dir.), *L'Engagement des hommes pour l'égalité des sexes (XIV<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup>)*, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, collection L'École du genre, 2013, 272 pages.

Qu'on les nomme « Amis des femmes » ou « Pro-féministes », les hommes qui ont aidé les femmes à gagner leurs droits sont nombreux. Du Moyen-âge à nos jours, des hommes ont lutté pour l'émancipation des femmes et sont plus ou moins connus, mais la plupart sont bien oubliés. Le Colloque organisé par l'Institut Émilie du Châtelet en 2010 leur redonne leur place. Au fil des siècles, ils ont défendu une cause qui avait bien peu d'écho si ce n'est la moquerie dont ils étaient l'objet.

Dix-huit interventions reprennent des chemins individuels et collectifs au travers desquels le combat pour l'égalité des sexes devient un combat pour changer des sociétés profondément misogynes. Les thèmes se répondent d'un siècle à l'autre : les femmes ne sont pas intelligentes. Ne seraient-elles pas plutôt peu instruites ? Longtemps les femmes sont considérées comme des sorcières et méritent la mort si elles sont un tant soit peu instruites. Pourtant Comenius au XVII<sup>e</sup> siècle est favorable à l'éducation des jeunes gens et jeunes filles. Son ouvrage le plus célèbre, publié en 1657, *La Grande Didactique ou l'art universel de tout enseigner à tous*, en fait un des premiers grands pédagogues. « Tous les enfants,

nobles et roturiers, riches ou pauvres, garçons ou filles [...] doivent être admis dans les écoles ; voilà ce dont il faut se convaincre ».

Mais il faudra encore plus de deux siècles pour que l'accès égal des filles à l'école devienne une loi en France.

D'autres auteurs, comme Poulain de la Barre, démontrent que l'homme et la femme sont égaux car ils peuvent l'un et l'autre réfléchir et devenir philosophes. Quant à la pratique de l'art, longtemps interdite aux femmes qui ne pouvaient étudier dans les académies réservées aux garçons, elle se répand lentement au XIX<sup>e</sup> siècle. Éduquée par son père, Rosa Bonheur devient une peintre célèbre alors qu'Augusta Holmès connaît la gloire pour ses compositions musicales à la même époque. Mais ces femmes artistes n'ont pas l'heur de plaire à tout le monde et les critiques brisent des carrières qu'ils avaient encensées à leurs débuts.

De la participation des femmes à la lutte contre l'esclavage au XIX<sup>e</sup> siècle à celle des hommes aux mouvements féministes belges, de l'implication des hommes dans le combat pour le droit à la contraception et à l'avortement en Grande-Bretagne et en France, on

constate que les hommes favorables aux droits des femmes s'affirment de plus en plus. Pour que la loi sur la contraception soit votée en France, il faut des députés courageux comme Lucien Neuwirth qui ont osé parler au nom des femmes, car il y a peu de femmes à l'Assemblée nationale ; malgré les obstacles, la loi est votée en 1967.

Le livre présente ensuite une galerie de portraits d'hommes, de Charles de Villette, favorable au droit de vote des femmes à la fin du

XVIII<sup>e</sup> siècle, à Yves Guyot pourfendeur, entre autres, de la prostitution réglementée ou à Fernando Gabeira, militant de la gauche brésilienne : autant d'hommes courageux pour qui l'égalité des hommes et des femmes est une évidence.

Ce livre comble un manque grâce à de nombreux exemples qui s'étendent à l'Europe entière et au monde. Le combat des hommes féministes a joué un grand rôle dans l'émancipation des femmes.

*Colette Avrane*

## Rina Nissim, *Une sorcière des temps modernes. Le self-help et le mouvement femmes et santé,* Genève, éditions Mamamélis, 2014, 196 pages.

À l'heure de sa retraite comme naturopathe, la féministe genevoise Rina Nissim publie un récit qui retrace l'histoire collective du mouvement de santé des femmes, dans lequel elle a joué un rôle majeur. Lire ce livre est particulièrement intéressant pour mesurer l'importance d'une facette souvent sous-estimée du féminisme, concernant la manière dont les femmes veulent et peuvent prendre en mains elles-mêmes leur santé, ainsi que la faiblesse de ce mouvement en France.

Tout commence au début des années 1970 avec la tournée en Europe de femmes de la Feminist Women's Health Clinic de Los Angeles. À Genève, 400 femmes assistent à leur présentation, associée à une démonstration de l'auto-examen. Les militantes étatsuniennes expliquent en quoi consiste leur combat pour soustraire les femmes au pouvoir médical. Issu d'un collectif féministe de Boston et vite traduit, *Notre Corps, nous-mêmes*, publié en 1971, rencontre un écho encourageant. La recherche historique est associée à cette prise de conscience : on redécouvre l'histoire oubliée des femmes soignantes qui utilisaient les plantes (*Sorcières, sages-femmes et infirmières : une histoire des femmes et de la médecine*, de Barbara Ehrenreich et Deirdre

English, traduit aux éditions Remue-ménage à Montréal en 1976).

Rina Nissim, déjà engagée dans les luttes pour l'avortement libre et gratuit, est séduite par ce projet politique qui passe par des réalisations concrètes. En 1978, elle participe avec enthousiasme à la création du Dispensaire des femmes à Genève, une structure autogérée qui verse des salaires égaux aux médecins, infirmières, sages-femmes. C'est dans ce cadre du dispensaire que Rina Nissim teste les traitements qu'elle recommandera dans son livre *Mamamélis, manuel de gynécologie naturopathique à l'usage des femmes* : un succès qui atteint aujourd'hui sa 5<sup>e</sup> édition. Entre 1980 et 1985 paraît un trimestriel de contre-information santé intitulé *Bon sang !*

À partir de 1983 débute pour Rina Nissim un engagement international qui la mène à créer des centres de santé des femmes selon les méthodes et l'éthique de l'éducation populaire. Elle prend la mesure des différences : droit à l'avortement ici, droit à la contraception librement choisie et droit à la fécondité là-bas. Avec les femmes des milieux populaires au Costa Rica, au Nicaragua, elle constate à nouveau le pouvoir libérateur des discussions « sur le ventre ». Alors qu'en Suisse, le féminisme

s'essouffle un peu, elle expérimente en Inde une recherche action par et pour les femmes, sur les soins par les plantes. Les résultats seront publiés en 1997 dans *Touch me, touch me not*. Le self-help se distingue du planning familial : les « droits reproductifs » viennent dans les préoccupations des femmes après les problèmes les plus cruciaux : trouver de l'eau potable, de la nourriture et un logement. Les Indiennes rencontrées par Rina Nissim se soucient plus de leur fertilité (les enfants seront leur assurance-vieillesse) que de la contraception.

Pour finir, l'auteure livre son analyse des défis du temps présent : les alternatives aux hormones de substitution (voir son livre précédent : *La ménopause*, 2006), une autre vision du cancer du sein et de son dépistage. L'hypermédicalisation a, depuis les années 1970, progressé. Les scandales autour de médicaments dangereux se sont multipliés. On se souvient du Médiator, des prothèses mammaires défectueuses, des inquiétudes concernant les pilules contraceptives de la 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> génération.

Les luttes évoquées par Rina Nissim sont internationales, à l'image des rencontres « Femmes et santé » qui ont lieu depuis 1977, malgré toutes les difficultés des mouvements autonomes pour assurer la participation des pays appauvris. Dans ce cadre se partagent des expériences qui confirment toujours la pertinence de self-help, par exemple pour les femmes en situation de handicap.

Dans ce petit livre synthétique, Rina Nissim ne cherche pas à faire un panorama complet du self-help ; elle part de son expérience militante longue, riche et diverse. C'est aussi en cela que la lecture de ce livre est intéressante, presque en creux, sur l'auto-perception d'une féministe qui s'est engagée peu après 68 pour la libération des femmes. Pas de per-

sonnalisation. Pas de « mérite » personnel. La militante ne « serait rien » sans le collectif. Rina Nissim avoue une « groupiste » aiguë. Et ce qu'elle livre de personnel est, bien sûr, politique, et déjà élaboré dans les groupes de conscience / groupes de santé où le récit de soi se construit à partir du somatique et de son interprétation.

En quelques pages, Rina Nissim esquisse tout de même un autoportrait très suggestif. Née juste après la Seconde Guerre mondiale, en Israël, de parents juifs originaires de Thessalonique qui ont pu s'enfuir avant les déportations, arrivée jeune en Suisse, elle explique comment les maladies de l'enfance et de l'adolescence l'ont mise sur le chemin du soin, et analyse les raisons familiales et culturelles qui lui donnent le devoir de « porter » le monde et d'y réduire souffrances et injustices. Elle insiste beaucoup sur le caractère international du mouvement, et sur l'accessibilité de la méthode, dans divers contextes, des cantons suisses à l'Amérique centrale en passant par l'Inde. Elle explique enfin très bien le pouvoir du self-help, ses effets de libération de la parole des femmes sur tout ce qu'elles vivent, les violences par exemple, et sur la dynamique de prise de conscience enclenchée par les discussions. En ce sens, la portée du self-help dépasse le domaine de la santé et rejoint tous les enjeux stratégiques, éthiques, intellectuels, organisationnels, intersectionnels du féminisme, dans sa branche la plus radicale et autonome. Notons que la contribution de Rina Nissim au féminisme contemporain ne se limite pas à la gynécologie naturopathique. Signalons son activité d'éditrice, qui reflète bien ses engagements : aux éditions Mamamélis, le catalogue ouvre sur le lesbianisme politique (Adrienne Rich, Audre Lorde) ainsi que sur les pacifistes Femmes en noir (*Neda. Une vie en Yougoslavie*, 2001).

*Christine Bard*

## Françoise Thébaud, *Socialisme, femmes et féminisme*, Paris, Fondation Jean Jaurès, 2010, 58 pages.

Fondatrice de la revue *Clio* et de l'association pour la promotion de l'histoire des femmes et du genre, Mnémosyne, Françoise Thébaud, professeure émérite d'histoire contemporaine, analyse dans un essai tonique de 58 pages les relations complexes entre le féminisme et le socialisme. Ces deux « corpus d'idées » prétendent changer le monde en luttant contre des dominations différentes mais parfois convergentes. Un hommage à Madeleine Rebérioux (1920-2005), historienne et première femme à avoir présidé la Ligue des Droits de l'Homme, introduit cette étude sur l'interaction femmes-féminisme-socialisme : proximités, différences, divergences, la thématique du travail constituant un thème de débat porteur et commun à ces deux courants.

Avec brio et clarté, Françoise Thébaud synthétise l'historiographie à l'échelle européenne, voire mondiale. Le bilan sur la parité reste, depuis les dernières élections, d'une criante actualité. L'ouvrage n'oublie pas les icônes socialistes et féministes. Françoise Thébaud conclut sur l'héroïne de son essai, Madeleine Rebérioux, femme, engagée, « historienne citoyenne et citoyenne historienne ». L'auteure soutient qu'en comparaison avec les milieux académiques d'autres pays, le monde des historiens universitaires français est « moins hostile à la féminisation du corps enseignant qu'au développement et à l'institutionnalisation du champ de recherche sur les femmes et le genre » (p. 24). Françoise Thébaud, pour sa part, aura grandement contribué à la promotion de l'histoire des femmes.

*Corinne Bouchoux*

## Leïla Sebbar, *Le Pays de ma mère. Voyages en Frances*, Saint-Pourçain-sur Sioule, Bleu autour, collection D'un regard l'autre, 2013, 219 pages.

Après avoir magnifiquement écrit l'Algérie de son père et de son enfance, Leïla Sebbar commence, par fragments, à explorer la France de sa mère, une « Française de France » institutrice mariée à un instituteur algérien, « indigène de la colonie ». Elle ne l'explore pas seule et associe à son livre des écrivain-e-s qu'elle invite à écrire aussi sur leur France. Cette quête mène aux ancêtres, aux lieux fondateurs (les écoles publiques par exemple), aux paysages (rivières) ; elle continue avec Mai 68 et le mouvement de libération des femmes. Découvrir Paris, ses rues, ses cafés. Vibrer aux musiques de la révolution. Rencontrer d'autres

femmes. À la première personne, plusieurs racontent : Cathy Bernheim, Michelle Perrot, Catherine Deudon, Liliane Kandel, Laure Adler, Françoise Vergès, Anne-Marie Lugan-Dardigna, Geneviève Fraisse, Xavière Gauthier, Chantal Chawaf. L'équipe d'*Histoire d'elles*, qui compte en son sein Nancy Huston, est aussi présentée : c'est une contribution à retenir sur l'histoire des revues féministes. Leïla Sebbar réalise un drôle de livre, attachant, composite, qui séduit aussi par ses nombreuses illustrations - photographies de lieux, de familles, et œuvres de Sébastien Pignon.

*Christine Bard*

# Quelques titres à signaler

- Stéphanie Gourdon, *L'Écriture expérimentale de Mary Wollstonecraft : normes et formes*, Paris, L'Harmattan, Collection Des idées et des femmes, 2014.

- Guyonne Leduc (dir.), *Comment faire des études-genres avec de la littérature. «Masquereading»*, préface Marie-Hélène Bourcier, Paris, L'Harmattan, Collection Des idées et des femmes, 2014.

- Brigitte Esteve-Bellebeau et Arnaud Alesandrini (dir.), *Genre ! L'essentiel pour comprendre*, postface Christine Détrez, Des ailes sur un tracteur, 2014.

## Les Cahiers du GRIF en ligne

*Les Cahiers du GRIF*, périodique féministe francophone fondé en 1973 par Françoise Collin au sein du Groupe de recherche et d'information féministes à Bruxelles, était une revue à numéros thématiques, chaque numéro identifiant, explorant et analysant une dimension

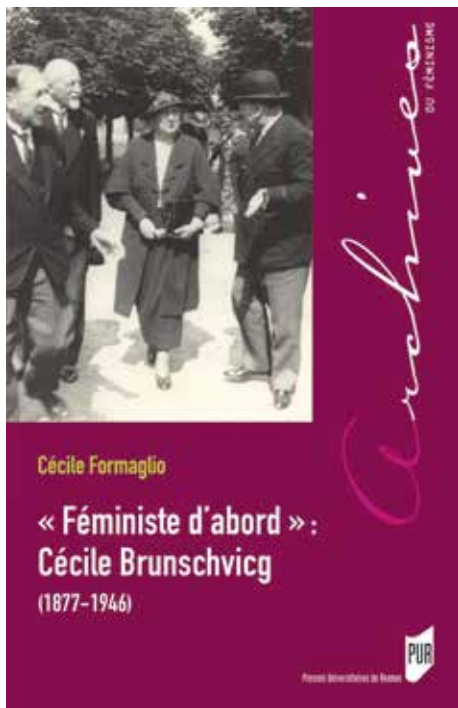
particulière du rapport au monde appréhendé du point de vue des femmes ou du genre : la parenté, la politique, l'amour, la sexualité, le savoir, le travail, la création, etc., à travers réflexions et témoignages. L'approche était transdisciplinaire, voire extra-disciplinaire et avait recours – surtout dans la première étape de sa parution – à l'expérience autant qu'au savoir qu'elle contribue d'ailleurs à constituer. Il s'agissait d'inciter les femmes à refonder en quelque sorte en leur nom propre leur rapport théorique et pratique au monde et à l'autre. La revue a accompagné et soutenu de manière autonome le développement de la pensée féministe depuis ses premiers balbutiements jusqu'à son institutionnalisation universitaire dans le cadre des « études de genre ».

*Les Cahiers du GRIF* ont paru de 1973 à 1997, *Les Bulletins du GRIF* de 1980 à 1982.

**En ligne sur le site Persee : <http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/revue/grif>**

# Vient de paraître

**Cécile Formaglio, « Féministe d'abord » :**  
*Cécile Brunshvicg (1877-1946),*  
**Rennes, Presses Universitaires de Rennes,**  
**collection Archives du féminisme, 2014,**  
**334 pages.**



Cécile Brunshvicg, presque inconnue du grand public, demeure dans les manuels d'histoire une des trois premières femmes françaises à avoir fait partie d'un gouvernement sous le Front Populaire, comme sous-secrétaire d'État à l'Éducation nationale. Pourtant c'est au sein du mouvement féministe réformiste, où elle a milité près de quarante ans de 1908 à sa mort, que Cécile Brunshvicg a acquis son statut et ses compétences de femme politique. Au sein des deux principales associations féministes de son époque, la section Travail du Conseil national des femmes françaises et l'Union française pour le suffrage des femmes, qu'elle a présidées toutes deux, elle a milité sans relâche pour l'égalité des sexes. Directrice du journal *La Française*, membre du Parti radical, pacifiste, mais aussi engagée dans les questions sociales, elle n'a eu de cesse d'agir sur tous les fronts pour la promotion des idées féministes et l'amélioration de la condition féminine. C'est par l'angle du féminisme que nous avons choisi d'aborder la vie et les nombreux engagements de cette femme qui se définissait elle-même comme « Féministe d'abord ». Sans être une biographie traditionnelle au déroulé chronologique, cette étude permet d'appréhender les combats et les idées de Cécile Brunshvicg, sa conception de l'égalité des sexes, mais aussi sa lutte pour les droits sociaux et les droits politiques. Cécile Formaglio est docteure en histoire (université d'Angers) et conservatrice à la Bibliothèque nationale de France.



## Bulletin d'adhésion et de don

L'adhésion est calendaire, elle ne peut pas être anticipée d'une année sur l'autre.

Cotisations et dons ouvrent droit à une réduction d'impôt égale à 66 % du montant versé (dans la limite de 20 % du revenu imposable).

Un reçu fiscal vous sera envoyé.



### Adhésions individuelles

- Plein tarif : 30 €
- Tarif réduit (étudiant-e, sans emploi) : 10 €
- Membre bienfaiteur : à partir de 90 €

### Abonnement institutions

- Bibliothèques, associations : 50 €

### Dons

- Montant : ..... €

*Vous pouvez associer adhésion et don sur le même paiement.*

*Exemple : adhésion 30 € + don 70 € = 100 €. Dépense réelle après déduction fiscale : 34 €.*

NOM : .....

Prénom : .....

Adresse : .....

Code postal : |\_|\_|\_|\_| Ville : .....

Téléphone : |\_|\_|\_|\_|\_|\_|\_|\_| Email : .....

Chèque à l'ordre de  
Association Archives du Féminisme,  
à envoyer à :  
Archives du Féminisme  
28 avenue des Platanes  
37170 CHAMBRAY-LES-TOURS

Date : ...../...../.....

Signature :



Paiement en ligne sécurisé : [www.archivesdufeminisme.fr/lassociation/adherer](http://www.archivesdufeminisme.fr/lassociation/adherer)



**Archives du féminisme**  
association loi 1901 fondée le 24 juin 2000

[www.archivesdufeminisme.fr](http://www.archivesdufeminisme.fr)

**Archives du féminisme est désormais sur Facebook :**

[www.facebook.com/archives.feminisme](http://www.facebook.com/archives.feminisme)

et sur Twitter : <http://twitter.com/Archivesfminism>



**Conseil d'administration**

Christine Bard (présidente),  
Pascale Goux (trésorière),  
Martine Chaptois (secrétaire),  
Colette Avrane (secrétaire adjointe),  
Annie Bonnaud, France Chabod, Mireille Douspis, Hélène Fleckinger,  
Marie-Françoise Gonin, Carole Jegoux, Annie Metz, Bibia Pavard,  
Anne-Marie Pavillard, Franck Veyron

**Comité international**

Éliane Gubin (Belgique),  
Helen Harden-Chenut, Karen Offen (États-Unis),  
Siân Reynolds (Grande-Bretagne),  
Charles Sowerwine (Australie)

ISBN : 1765-3371

Directrice de publication : Christine Bard

Comité de rédaction : Le Conseil d'administration

Mise en page : Pauline Guillemin

Imprimeur : Exaprint



Bulletin n°22

**Automne 2014**